

RÉDACTION ET
ADMINISTRATION

38, Avenue de Pérolles

TÉLÉPHONES

Rédactions : 13.09

Abonnements : 3.79

Compte post. : 11a 54

PRIX DES ABONNEMENTS :

1 m. 3 m. 6 m. 12 m.

Suisse 2.50 6.50 11.— 22.—

Etranger 4.50 10.— 19.— 38.—

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
PUBLICITAS S. A.

Fribourg

Rue de Romont, 3

Téléphone 6.40

PRIX DES ANNONCES :

Le millimètre sur une colonne

Canton 8 ½ ct. — Suisse 10 ct.

Etranger 12 ct. — Récl. 25 ct.

NOUVELLES DU JOUR

**La situation nouvelle en France.
Les Alliés aux abords de Tunis.
Percée russe à l'ouest de Moscou.
Les Allemands encerclés devant Stalingrad.**

L'occupation de l'Afrique du nord française par les Alliés, celle de la France restée libre par les Allemands, la destruction de la flotte de Toulon, la démobilisation, par ordre du vainqueur, de la petite armée qu'il avait laissée à la France, ont mis un tragique point final à la politique de l'armistice, qui, dans l'intention du maréchal Pétain, devait permettre à la France, gardant certaines prérogatives souveraines et une relative liberté de mouvements, de se relever peu à peu de sa défaite. Tout l'empire colonial français, à deux infimes exceptions près, échappe désormais à l'autorité du gouvernement; dans la métropole même, son action politique doit s'exercer d'après les directives allemandes.

La lettre du chancelier Hitler au maréchal Pétain est catégorique à cet égard. Le Führer déclare qu'il prendra désormais position contre toutes institutions et contre toutes personnes qui entraveraient la collaboration entre les peuples allemand et français. Il a ordonné la dissolution de l'armée française, parce qu'il entend que la France ait une armée dont les officiers obéissent à leur chef d'Etat et qui donne toute garantie de l'exécution des accords et traités à venir. Cette armée nouvelle, « disciplinée et obéissante », créera enfin les conditions voulues pour une réelle collaboration franco-allemande, qui a pour objet de remettre la France en possession de son empire colonial et, d'autre part, de la faire coopérer à l'instauration de la communauté européenne.

L'ère de « l'attentisme » est donc révolue; la France doit maintenant se solidariser avec l'Axe.

Le maréchal Pétain ira-t-il jusqu'au bout de la voie qui s'ouvre devant lui?

Vendredi, à Vichy, il y a eu une alerte à ce sujet. Le maréchal n'était pas présent au conseil des ministres qui se tenait ce jour-là. La rumeur de sa démission a aussitôt couru. Samedi, on rassurait le public, « le maréchal n'ayant pas fait part de son intention de démissionner ». On ajoutait qu'il continuait de travailler avec M. Laval « en pleine harmonie ».

En tout cas, le maréchal n'a pas voulu laisser dissoudre l'armée sans lui faire ses adieux. Dans un ordre du jour douloureusement résigné, il invite officiers, sous-officiers, soldats et marins à se serrer autour de lui, « qui ne les aime que pour eux ».

Le maréchal n'a pas fait de distinction, dans cet émouvant appel, entre les officiers « obéissants » et ceux qui, d'après les reproches du chancelier Hitler, auraient excité leurs troupes contre l'Allemagne, « contrairement aux ordres de leur propre gouvernement ».

De son côté, l'Amirauté a fait paraître une note sur la destruction de la flotte de Toulon, d'un ton fort différent du communiqué de samedi. Ce communiqué semblait contenir un reproche aux auteurs du sabotage, en disant que celui-ci était « la conséquence de la félonie de certains chefs qui ont trahi la patrie et violé leur serment ». Cette phrase visait, sans doute, les Giraud, les Noguès, les de Gaulle et les Darlan. Mais elle prêtait à équivoque. L'Amirauté a tenu à en réparer le fâcheux effet en déclarant que la destruction de la flotte a été opérée en exécution d'instructions générales antérieures, qui ordonnaient aux chefs de la marine de couler leurs navires « plutôt que de les laisser occuper par quelque force étrangère que ce soit ».

« La marine, conclut la note, a ainsi obéi, selon ses traditions, aux ordres permanents qu'elle avait reçus. »

L'Amirauté prend ainsi, implicitement, la défense de l'amiral de Laborde, que le chancelier Hitler a accusé, dans sa lettre au

maréchal, d'avoir médité de livrer sa flotte aux Anglo-Saxons.

Il est intéressant de relever, à ce sujet, que les textes des notes française et allemande au sujet de la non-occupation de Toulon par les troupes de l'Axe divergent sur un point capital.

La note française du 12 novembre disait que cette exception avait été convenue parce que les chefs de la marine française avaient pris l'engagement de se défendre « contre tout agresseur ».

La note allemande du 13 spécifiait : « contre toute agression de la part des puissances anglo-saxonnes ». L'Allemagne paraît donc avoir espéré que la flotte de Toulon finirait, de plus ou moins bon gré, par se mettre au service de l'Axe.

La destruction de cette importante force maritime serait, en ce cas, une déception pour l'Axe. Mais c'en est une aussi pour les Alliés, qui avaient certainement fait le même calcul en ce qui les concerne.

Il reste une escadre française mouillée dans le port d'Alexandrie et une autre à la Martinique. Toutes deux gardent encore la neutralité et il ne semble pas que les Alliés cherchent à les en faire sortir.

Quant à l'escadre de Dakar, elle est d'ores et déjà à leur service.

Tandis que, à la frontière libyenne, la 8^e armée du général Montgomery talonne les arrières-gardes ennemies, dans une avance qui s'est faite plus lente afin de laisser au ravitaillement en matériel et en munitions le temps de s'organiser, on signale que, en Tunisie, la 1^{re} armée britannique est maintenant à portée de canon de Tunis, ayant occupé Djedeida, à 18 km. de cette ville et à 20 km. environ de Bizerte. La 1^{re} armée britannique, commandée par le général Anderson, a reçu de nouveaux renforts importants en hommes et en matériel, sans être gêné par l'aviation adverse.

Pendant ce temps, la Royal Air Force, continue de pilonner Turin, où des dégâts considérables ont été causés, samedi, par des bombes de 3600 kilos.

Mais le fait essentiel de ces deux derniers jours est la première mention, dans les communiqués russes, de l'offensive soviétique sur le front central, signalée, il y a plusieurs jours déjà, par les agences allemandes.

D'après Moscou, sur un front de plus de 225 km., entre Velikije-Louki et Rjef, quatre percées d'une largeur totale de plus de 75 km. ont été réalisées depuis jeudi. Les troupes soviétiques ont avancé de 12 à 30 km.

Berlin reconnaît « quelques succès locaux », remportés « au prix de pertes sanglantes, excessivement lourdes, et d'un matériel abondant ».

Toujours d'après Moscou, l'encercllement de l'armée de siège, devant Stalingrad, serait achevé, les défenseurs de la ville ayant, de leur côté, reconquis tout le quartier des usines.

NOUVELLES DIVERSES

Le *Diario de Lisboa* annonce que, en raison de l'insécurité de la navigation en Méditerranée, les navires portugais ne sont provisoirement pas autorisés à quitter le port de Gènes.

M. Ruiz Moralès, ministre de l'Intérieur chilien, a présenté sa démission au président Rios, qui a refusé de l'accepter.

Un accord commercial vient d'être signé entre le gouvernement de Bucarest et celui d'Ankara, le 28 novembre.

Le général de Gaulle et le général Catroux, délégué général et commandant en chef de la France combattante au Levant, ont déjeuné avec M. Churchill, samedi.

Le congrès du parti conservateur suisse à Lucerne

Exposé du président, M. Pierre Aeby, conseiller national

Les cloches du premier août 1914 ont sonné le glas de ce que beaucoup ont pu appeler le bon vieux temps.

Aujourd'hui, nous nous mouvons sur un plan bien différent de celui sur lequel se sont trouvés ceux qui se sont préoccupés des problèmes nationaux durant tout le XIX^e et les premières années du XX^e siècle. Nous n'avons pas à nous demander si nous devons nous en réjouir ou nous en attrister, mais nous devons courageusement faire front aux difficultés qui de toutes parts se dressent sous nos pas. La guerre n'est pas seulement la lutte des armées les plus puissantes les unes contre les autres, la guerre est devenue la guerre totale avec tout ce qu'a de sinistre cette qualification nouvelle. La guerre n'est pas seulement celle qui tend à la victoire des armes, mais celle qui tend bien plus à la victoire des idéologies, faute de pouvoir franchement dire des idées. Christianisme, démocratie, personnalité, liberté, tout paraît être en jeu, tout paraît menacé par la machine à tuer, qu'elle soit avion, tank ou cuirassé. Une seule puissance domine, indestructible, certaine, devant laquelle le vainqueur lui-même devra s'incliner : Dieu Revendiqué par les uns qui cherchent à en faire un Dieu sur leur propre modèle, nié par les autres qui pensent, d'un trait de plume, le rayer de leurs préoccupations, Dieu restera le maître de nos destinées et nous autres Suisses, qui l'avons placé en tête de notre constitution, qui l'invoquons en faveur des Confédérés dans nos messages officiels, avons une absolue confiance dans la protection qu'il accordera à notre patrie.

Réunis à Lucerne en l'une de ces grandes assemblées dans lesquelles le citoyen aime à se retrouver pour discuter du bien de la patrie, les conservateurs suisses n'ont pas voulu d'un ordre du jour officiel. Dans le tourbillon des idées, une tendance s'est manifestée, impérative, pour demander qu'on ne fit pas de choix de thèmes déterminés, mais que délégués des organisations centrales ou cantonales puissent soulever les questions qu'ils jugeront à propos de discuter, fussent-elles très différentes les unes des autres. Un échange le plus libre de vues politiques, voilà ce que doit être ce congrès 1942 des conservateurs suisses. Ce que vous diront président de la Droite des Chambres fédérales et président du parti ne seront point des conférences, mais de simples invitations, des provocations à la discussion.

Quel qu'il soit, l'orateur donnera libre cours à sa pensée et nous le suivrons sans crainte, sachant que le programme que se sont donné nos organisations centrales religieuses, politiques ou sociales est suffisamment vaste pour lui faire place, suffisamment prévoyant pour ne pas s'étonner des propositions les plus avancées tant qu'elles ne se dresseront ni contre nos croyances, ni contre nos libertés, ni contre notre démocratie, bases fondamentales de l'Etat helvétique.

Seuls ceux qui ne l'ont point lu par eux-mêmes et ne le connaissent que sous l'angle rébarbatif qu'on tend à prêter à tout règlement ignorent que le programme de notre parti est un programme d'avant-garde. Seuls ceux qui ne savent rien des réalisations de ces dernières années ou sont incapables de regrouper dans des synthèses les décisions positives ou négatives données par le peuple aux problèmes qui lui furent soumis auront la naïveté de déclarer que le programme du parti conservateur suisse est tissé de belles idées, mais n'a pas trouvé de réalisation.

Il n'est, et nous tenons à le constater officiellement, aucune décision fondamentale qui ait été prise par le peuple suisse depuis notre dernière assemblée de délégués, ici même, voici tantôt un an, sans que notre parti y ait eu une part déterminante.

Estimant que le Conseil fédéral ne doit point être constitué au gré du hasard ni voir ses membres être l'objet de discussions effrénées, le parti conservateur a fait front contre l'initiative lancée par le parti socialiste et tendant à faire élire les conseillers fédéraux par le peuple. Il n'a point été surpris de voir les deux tiers du peuple suisse appuyer sa manière de voir. Mais notre parti eut le courage aussi de ne point se laisser fasciner par le contre projet que le parti radical voulut opposer au projet socialiste en deman-

dant que désormais le Conseil fédéral comprît neuf membres au lieu de sept. Cette question paraît si bien enterrée que la cueillette des signatures fut suspendue au cours de cet été. Une troisième fois le peuple fut consulté. C'est contre le parti des Indépendants qu'il se dressa en rejetant à une écrasante majorité l'initiative tendant à une transformation du Conseil national.

Mais le parti conservateur ne s'est pas contenté de se dresser contre ce qu'il estimait être néfaste à l'intérêt national, il s'est fait, sur le terrain fédéral aussi bien que sur le terrain cantonal le champion d'institutions dont dépend le bien commun.

Personne, famille, milieu professionnel sont les fondements de notre société.

Les droits de la personne se dressent comme la plus infranchissable barrière contre la pénétration des idéologies totalitaires de droite et de gauche. Il est frappant de voir ces droits de la personne évoqués et défendus dès l'origine de la Confédération dans la première charte fédérale. Aussi le Parti s'est-il toujours dressé et se dressera-t-il toujours contre les tentatives de brider ces facultés que reconnaît à l'homme le droit naturel. Quelle que soit la bonne entente des diverses confessions entre elles, nous ne pourrions jamais admettre cette tache que font dans la Constitution les articles confessionnels, tenant en échec la liberté d'association dont peut se prévaloir quiconque ne menace point l'existence de notre Etat démocratique. Nous avons vu avec fierté la protestation aussi spontanée qu'énergique de la presse suisse, alors que le ministre d'un Etat voisin l'accusait d'atteinte à la neutralité. Il faudrait avoir la mémoire bien courte pour ne pas se souvenir de la distinction que notre immortel conseiller fédéral Motta établissait entre la neutralité de l'Etat et la liberté d'appréciation des citoyens.

Loin de nous la pensée de faire de notre attitude à l'égard de la famille un tremplin électoral; mais ce serait faillir à ce que nous estimons notre devoir que de ne pas mettre tout en action pour faire triompher les droits de la famille. Il y a dix ans, lorsque les Escher, les Amstalden, les Willi soutenaient ces thèses au parlement, ils apparaissaient comme des gens qui eussent évoqué des idées étrangères à l'atmosphère de l'autorité législative. Nous eûmes la même impression en écoutant la réponse qui fut faite à l'interpellation adressée au Conseil fédéral sur le sort des décisions prises à l'égard de la politique familiale. Or, aujourd'hui, combien pensent faire de cette politique leur cheval de bataille! Notre initiative en faveur de la famille a été remise à la Chancellerie fédérale le 13 mai dernier, munie de 170.000 signatures émanant des milieux les plus divers. Elle attend sans aucune crainte le verdict que prononcera sur elle le peuple suisse dès que le Conseil fédéral aura convoqué à cet effet les assemblées électorales.

Suite page 6

L'élection gouvernementale à Genève

A Genève, hier, les sept conseillers d'Etat sortants, présentés en commun par les partis de droite, ont été réélus dans l'ordre suivant :

MM. Pugin, chrétien-social,	11.800 voix
Anken, radical,	11.778
Perréard, radical,	11.705
Picot, démocrate,	11.675
Balmer, démocrate,	11.596
Lachenal, radical,	10.646
Casaï, radical,	10.563

Vient ensuite :

M. Rosselet, socialiste, 3601

La participation au scrutin a été de 27 %.

UN SUISSE VICTIME D'UN TORPILLAGE

L'Entlebucher Anzeiger apprend que l'hôtelier Otto Roesli, âgé de 35 ans, habitant Lima (Pérou), a trouvé la mort le 19 septembre lors du torpillage de son bateau, alors qu'il revenait en Europe voir sa mère malade.

La guerre mondiale

Le théâtre russo-allemand

La tenaille fermée à Stalingrad

Moscou, 28 novembre.

On annonce officiellement que les troupes russes ont repris Kletskaya.

Londres, 28 novembre.

Suivant les dernières informations, la tenaille russe s'est refermée sur le Don au sud de Kalatch, cernant ainsi la grande armée axiste qui se trouve dans le sac de Stalingrad.

Moscou, 28 novembre.

De Harold King, correspondant spécial de l'Agence Reuter à Moscou :

Il ne reste plus un seul Allemand sur la rive occidentale du Don à l'intérieur de la boucle. Vendredi après midi, une formation allemande a tenté de sortir d'un piège entre le Don et la Volga, dans lequel elle avait été poussée la veille. Mais ceux qui retraversèrent le Don furent exterminés ou rejetés sur la rive orientale du fleuve.

Les Allemands durent alors battre en retraite sur plusieurs kilomètres.

L'importante formation allemande qui, depuis jeudi, essaie de sortir de Stalingrad par le sud, a lancé de nombreuses et fortes attaques qui furent toutes repoussées.

Moscou, 29 novembre.

Selon les dernières nouvelles, les tenailles russes se sont refermées sur le Don, au sud de Kalatch, enfermant ainsi une importante armée de l'Axe dans la poche de Stalingrad.

Pour éviter à cette armée une destruction totale ou la reddition, il existe deux possibilités : que l'armée de Stalingrad se fraye un chemin en combat tant vers l'ouest pour en sortir, ou qu'une grosse contre-attaque soit lancée de l'ouest pour sauver les forces se trouvant dans la poche.

Il semble que c'est à cette dernière décision que le haut commandement allemand se soit rallié.

Il faudra cependant un certain temps aux forces du Reich pour recevoir les réserves nécessaires.

Berlin, 29 novembre.

Le haut commandement communique :

Les troupes allemandes et roumaines ont repoussé, samedi, avec des pertes sanglantes pour l'ennemi, toutes les attaques effectuées entre la Volga et le Don, par des troupes russes numériquement supérieures ; 35 tanks ont été détruits.

Dans la grande boucle du Don, une contre-attaque allemande a repoussé les Russes de l'autre côté d'un secteur du fleuve.

D'importantes forces aériennes, parmi lesquelles des avions de combat roumains ont appuyé avec succès des troupes terrestres.

Des troncans ferroviaires, dans la basse Volga, ont été bombardés de nuit, avec de bons résultats. Des avions italiens ont attaqué, sur le Don moyen, des colonnes motorisées ennemies et des cantonnements.

Les chasseurs allemands et roumains et la D. C. A. ont abattu, samedi, seulement dans le sud du front de l'est, 39 avions soviétiques. Les Allemands ont perdu six avions dans le même secteur.

Moscou, 29 novembre.

Communiqué soviétique de midi :

Durant la nuit du 29 novembre, nos troupes ont continué leur offensive dans la région de Stalingrad.

Dans la partie nord de Stalingrad, d'importants contingents allemands ont attaqué des positions soviétiques, mais furent rejetés ; 450 Allemands ont été tués.

Au nord-ouest de Stalingrad, les troupes soviétiques ont continué d'avancer ; 1500 Allemands ont été tués. Le butin pris comprend 66 canons. Dans un autre secteur, après un combat acharné, les troupes soviétiques ont occupé une localité habitée. Les corps de 800 Allemands jonchaient les rues.

Au sud-ouest de Stalingrad, les troupes soviétiques ont continué d'avancer et ont occupé plusieurs localités. L'artillerie a infligé de lourdes pertes aux Allemands.

Berlin, 29 novembre.

Le haut commandement annonce que les Russes ont poursuivi, samedi, entre le Don et la Volga, leurs fortes attaques, déployées par des forces importantes d'infanterie, appuyées par de nombreux tanks. De violents combats rapprochés ont eu lieu.

Toutes les tentatives d'enlever les positions germano-roumaines ont été brisées avec des pertes sanglantes pour l'adversaire. Les grenadiers allemands ont passé à la contre-attaque et ont trempé les Russes.

Les avions de combat allemands et roumains ont défilé les renforts qui devaient être amenés sur la rive occidentale de la Volga et ont atteint les tronçons ferroviaires de la Volga inférieure.

Du 20 au 27 novembre, les forces motorisées allemandes, attaquant dans les steppes des Kalmoucks, ont fait 1653 prisonniers. Les grenadiers allemands ont trouvé les cadavres de 2300 ennemis.

Moscou, 29 novembre.

Les troupes soviétiques, poursuivant leur avance au nord-ouest de Stalingrad, rencontrent une vive résistance de la part des forces de l'Axe.

Les Allemands lancent de violentes contre-attaques afin de tenter de gagner du temps pour regrouper leurs forces.

Le quartier des usines reconquis

Moscou, 29 novembre.

Tout le secteur des usines à Stalingrad a été reconquis.

Moscou, 29 novembre.

Communiqué :

Dans la partie nord de Stalingrad, les forces soviétiques ont entièrement repris la zone des fabriques. L'ennemi a été refoulé jusqu'à sa première position.

Dans le district méridional de Stalingrad, 18 blockhaus et sept abris fortifiés furent détruits et environ 300 ennemis tués.

Au nord-ouest de Stalingrad, les Russes ont poursuivi leur offensive, quoique les Allemands amènent des réserves.

Les pertes allemandes

Moscou, 29 novembre.

(Reuter.) — Un communiqué spécial annonce que 30.000 soldats de l'Axe ont été tués lors de la dernière offensive.

L'offensive russe du centre

Moscou, 29 novembre.

Communiqué spécial de la nuit de samedi à dimanche :

Dans la région de la ville de Velikie Louki, le front allemand a été brisé sur une longueur de 30 km.

Dans la région à l'ouest de la ville de Rjef, le front ennemi a été brisé en trois endroits, en un point, sur une distance de 19 km., en un autre sur une distance de 17 km. et en un troisième sur une distance d'environ 9 km.

Dans toutes ces directions, nos troupes ont avancé d'une profondeur de douze à 30 km.

Nos troupes ont coupé les chemins de fer de Velikie Louki-Nevel, de Velikie Louki-Novosokolniki et de Rjef-Vyasma.

Cherchant à arrêter l'avance de nos troupes, l'ennemi lança des contre-attaques nombreuses et violentes. Les contre-attaques de l'ennemi sont en train d'être repoussées avec succès et on lui fait subir de lourdes pertes.

Au cours de l'avance de nos troupes, plus de 300 localités habitées ont été libérées et quatre divisions d'infanterie et une division de chars allemandes furent mises en déroute.

En trois jours de combat, de nombreux prisonniers ont été faits, 138 canons, 110 mortiers, 593 mitrailleuses, 3592 fusils, des munitions, des dépôts de vivres furent également saisis.

Le matériel suivant fut détruit : 105 canons, 180 mortiers, 300 mitrailleuses, 50 chars.

L'ennemi a laissé environ 10.000 officiers et soldats morts sur le champ de bataille.

Dans les combats, les troupes, sous le commandement du major-général Iarassof, du major-général Galitsky, du major-général Zygin, du major-général Potkin, du colonel Vinogradof, du colonel Retin, du major Zoubaref se sont distinguées.

L'offensive se poursuit.

Moscou, 29 novembre.

Communiqué russe :

Sur le front central, les troupes soviétiques, venant à bout de la résistance allemande et repoussant les contre-attaques, ont continué d'agrandir, en profondeur et en largeur, la brèche ouverte dans les lignes allemandes.

Moscou, 29 novembre.

Selon les *Izvestia*, le nombre total des Allemands tués sur tous les fronts de Russie, au cours de ces 10 derniers jours, atteint 100.000.

Le haut commandement allemand s'occupe maintenant du transfert de réserves des collines du Caucase à celles de Valdaï.

Les chars lourds soviétiques ont joué un grand rôle dans la nouvelle offensive de Rjef. Le terrain, au nord-ouest de Rjef, est plat, avec de nombreux marécages et quelques bois, et considérés comme impraticables. Mais les chars passèrent, cette fois, partout où l'infanterie a pu passer. Ils se frayèrent un chemin, brisant les nids de résistance allemands et préparant le chemin à l'infanterie.

Berlin, 29 novembre.

Au cours des batailles du front de l'est, les Russes ont perdu samedi 178 chars de combat, sans parvenir à percer les défenses allemandes ou alliées.

Sur ce nombre, 40 chars ont été détruits à Subzow et 49 autres au cours d'une bataille de chars au sud-ouest de Rejef.

Le théâtre anglo-allemand

Berlin, 29 novembre.

Communiqué :

L'ennemi a perdu 5 avions en survolant les territoires occupés à l'ouest. Des appareils de chasse ont attaqué des lignes de chemin de fer dans le sud de l'Angleterre et d'autres objectifs d'importance stratégique.

L'aviation britannique a attaqué le sud-ouest de l'Allemagne, en particulier Stuttgart. Une attaque d'environ 30 appareils a été dirigée sur la côte occidentale française, mais peu d'appareils ont pu percer, grâce à la réaction des chasseurs allemands.

A l'ouest, l'ennemi a perdu, la semaine dernière, 35 avions et les Allemands, 4.

L'occupation de la France libre par l'Axe

A Toulon

Toulon, 28 novembre.

La nuit a été troublée par les explosions successives des navires sabordés. Au fur et à mesure que les incendies atteignent les soutes aux munitions, celles-ci s'enflamment et sautent. Une énorme colonne de fumée s'élève au-dessus de Toulon, obscurcit le ciel et envahit les rues. La force des explosions est telle qu'elle ébranle les maisons, dont beaucoup subissent des dégâts.

Dans la ville, tout est calme. Le service des tramways a repris.

L'amiral Marquis, qui continue d'exercer les pouvoirs civils, d'accord avec les autorités occupantes, a repris ses fonctions.

Toulon, 29 novembre.

On communique officiellement que le nombre des morts de Toulon, dans le corps de défense, s'élève à 6. Il y a 25 blessés.

La démobilisation de l'armée française

Vichy, 29 novembre.

Communiqué :

Les opérations de démobilisation dans l'armée se sont déroulées avec le plus grand ordre, conformément aux instructions du gouvernement.

Les difficultés qui se sont produites en certains points ont été réglées sur place sans incident.

Vichy, 29 novembre.

Le maréchal Pétain a remis aux secrétaires d'Etat à la guerre, à la marine et à l'aviation, l'ordre du jour suivant destiné aux troupes sous leurs ordres :

Le maréchal de France, commandant en chef aux officiers, sous-officiers, soldats et marins des armées de terre, de mer et de l'air :

Vous qui êtes venus à l'armée dans un mouvement d'abnégation, vous subissez aujourd'hui une épreuve qui retentit douloureusement dans mon âme de soldat.

La France gardera le souvenir et le culte de vos régiments dissous, de vos navires disparus. Elle ne laissera pas périr vos traditions de gloire. Recueillis dans une même pensée, rapprochés par tous les malheurs qui s'abattaient sur la France, officiers, sous-officiers, soldats et marins, serrez-vous autour de celui qui ne vous aime que pour vous.

En saluant vos drapeaux, vos étendards et vos pavillons, je vous demande de garder intacte dans vos cœurs la devise qu'ils portent dans leurs plis : Honneur et Patrie. La France ne meurt pas.

Philippe PÉTAÏN.

Un sous-marin français à Barcelone

Madrid, 29 novembre.

L'agence espagnole Cifra communique qu'un sous-marin français, appartenant à la flotte de Toulon, est entré dans le port de Barcelone au commencement de l'après-midi de samedi. Il vint se ranger aux côtés des navires de guerre espagnols.

Aussitôt, les autorités navales du port envoyèrent à bord du sous-marin français un officier qui informa le commandant d'avoir à quitter le port dans le délai de 24 heures sinon le sous-marin serait saisi et l'équipage interné par les soins des autorités espagnoles.

Le sous-marin en question est l'*Iris*, qui jauge 371 tonneaux.

La base d'Istres occupée

Istres, 28 novembre.

D'ordre des autorités allemandes, la base aérienne d'Istres a été complètement évacuée.

Les troupes du Reich ont pris possession de tous les services.

Un nouveau directeur des chemins de fer

Vichy, 29 novembre.

Le *Journal officiel* publie des décrets en date des 27 octobre et 4 novembre intéressant l'administration préfectorale.

M. Morane, préfet régional d'Orléans, est remis à la disposition de M. le secrétaire d'Etat aux communications et est nommé aux importantes fonctions de directeur des chemins de fer.

M. Jacques Morane est âgé de 41 ans seulement.

Ingénieur en chef des ponts et chaussées, ancien polytechnicien, c'est lui qui réalisa le projet d'élargissement du pont du Carrousel, à Paris. En 1939, il fut commissaire technique à l'Exposition française de New-York. En juin 1940, deux semaines après l'armistice, il fut nommé préfet du Loiret et s'adonna à la tâche de reconstruction des villes sinistrées de département : Orléans, Gien, Sully, Châteauneuf. C'est à lui qu'Orléans doit d'être la première dont le plan de reconstruction soit aussi avancé.

Lorsque, en juillet 1941, Orléans devint le siège d'une région, M. Morane fut sur place promu préfet régional.

Une dissidence à Djibouti

Djibouti, 29 novembre.

Un groupe d'artillerie a quitté, en compagnie de quelques civils, Djibouti, pour franchir la frontière et entrer en dissidence.

L'offensive britannique en Libye

Berlin, 29 novembre.

Communiqué allemand :

En Cyrénaïque, activité de patrouilles. L'aviation a attaqué des colonnes ennemies, des voies de ravitaillement et des bases aériennes. De nombreux véhicules à moteur ont été incendiés. Les chasseurs allemands ont abattu en combat 16 avions ennemis, parmi lesquels des bombardiers quadrimoteurs. Quatre de nos appareils ont disparu.

Le Caire, 29 novembre.

Communiqué :

Rien à signaler en ce qui concerne nos forces terrestres.

Dans la nuit du 28 novembre, nos bombardiers moyens ont attaqué des avions dispersés à Marble Arch, à 60 km. environ à l'ouest d'El-Agheïla. Un gros incendie a été provoqué, au milieu duquel des explosions se produisaient.

Samedi, nos chasseurs bimoteurs ont descendu trois avions au-dessus de la mer entre l'Afrique du nord et la Sicile. Les aérodromes de Sicile furent aussi attaqués par nos chasseurs bombardiers.

Deux de nos appareils ne sont pas rentrés. Action de détachements de reconnaissance en Cyrénaïque.

Des escadrilles italiennes et allemandes ont attaqué à faible altitude des colonnes ennemies, incendiant de nombreux véhicules.

Un avion, atteint par le tir de la D. C. A., tomba à la mer au cours d'une incursion sur Tripoli.

Rome, 29 novembre.

Le quartier-général communique :

En Méditerranée, une de nos unités a coulé un sous-marin ennemi.

Turin de nouveau attaqué

Communiqué italien :

Rome, 29 novembre.

Des avions britanniques ont bombardé de nouveau Turin cette nuit.

Les dégâts sont considérables, surtout au centre de la ville. Le nombre des victimes n'est pas encore établi.

L'attitude de la population fut calme.

Londres, 29 novembre.

Le ministère de l'Air annonce qu'une grosse formation de bombardiers a exécuté, samedi soir, une forte attaque sur Turin.

De bons résultats ont été observés. Le temps était clair au-dessus de l'objectif.

Londres, 29 novembre.

On déclare officiellement que des bombes pesant 3600 kg. ont été lancées pour la première fois, au cours du raid sur Turin, dans la nuit de dimanche.

L'occupation de l'Afrique du nord par les Alliés

La marche contre Tunis

Quartier-général allié, 29 novembre.

Des forces alliées ont occupé Djedéda, au nord-est de Tebourba, à environ 19 km. de Tunis.

Bombardement de Bizerte

Quartier-général allié, 29 novembre.

Les avions alliés de bombardement ont bombardé, samedi, l'aérodrome et les docks de Bizerte, causant des dégâts considérables. Dix avions ennemis ont été détruits, contre deux appareils alliés au cours de cette opération.

A Bône, quatre avions ennemis furent détruits.

Des ports algériens bombardés

Londres, 29 novembre.

Radio-Maroc a annoncé dimanche que l'aviation de l'Axe a attaqué dans la nuit de samedi les ports algériens de Bône et de Philippeville.

L'attaque de Bône a duré toute la nuit. Un grand nombre de maisons ont été endommagées.

Des bateaux de l'Axe coulés

Londres, 29 novembre.

Communiqué :

Des sous-marins britanniques ont coulé encore neuf navires ravitailleurs ennemis et en endommagèrent trois autres qui, venant de l'Italie, tentaient de traverser la Méditerranée pour porter des renforts et des approvisionnements en Tripolitaine. Un sous-marin endommagé également un contre-torpilleur italien du type *Orione*. Parmi les navires coulés se trouve un gros paquebot à deux cheminées.

Les anciens combattants d'Algérie ralliés à Darlan

Alger, 29 novembre.

Radio-Alger a annoncé que le président des anciens combattants français en Algérie, a demandé à tous les Français d'appuyer l'amiral Darlan.

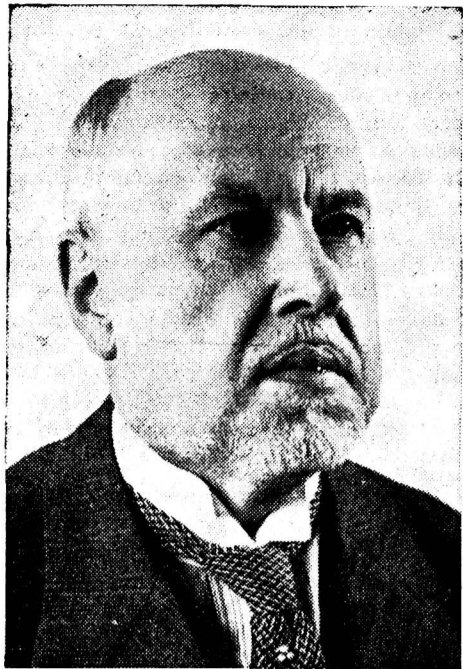
Dans l'Atlantique

Berlin, 29 novembre.

Du 22 au 28 novembre, 19 bateaux jaugeant 123.000 tonnes ont été coulés dans l'Atlantique et dans les parages à l'est du Cap.

Avec un navire-marchand coulé par des avions de combat, le tonnage coulé s'élève à 133.000 tonnes.

LES MORTS



M. Alphonse DUNANT
ancien ministre suisse à Paris,
qui vient de mourir à l'âge de 73 ans.

Un discours de M. Churchill

Londres, 29 novembre.

M. Churchill a prononcé dimanche soir un discours qui a été radiodiffusé.

Il a dit :

Il y a deux dimanches, toutes les cloches sonnent pour célébrer la victoire de notre armée du désert.

Depuis lors, la bonne cause a progressé. La 8^e armée a avancé de près de 650 kilomètres, chassant devant elle, en déroute et en ruines, les forces puissantes avec lesquelles Rommel se vanta — et Hitler et Mussolini le crurent — que l'Egypte serait conquise. Une autre bataille sérieuse est peut-être imminente à l'entrée de la Tripolitaine.

De l'autre côté de l'Afrique, à 1600 kilomètres plus à l'ouest, la formidable entreprise commune des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne, entreprise grosse d'imprévus, fut, elle aussi, couronnée de succès étonnants. Transporter secrètement de vastes armées de plusieurs centaines de mille hommes avec tout leur matériel à travers les mers et les océans et frapper à l'heure et presque à la minute prévue sur douze points, en dépit de tous les sous-marins et de tous les hasards du temps, c'est un exploit qui sera longtemps étudié avec respect. Il fut rendu possible par la camaraderie et l'entente parfaite entre les états-majors et les troupes britanniques et américaines.

Cette entreprise majestueuse est sous la direction et la responsabilité du président des Etats-Unis. Notre première armée est sous les ordres du commandant en chef américain, le général Eisenhower. Nous avons foi au talent militaire et à son énergie ardente. Nous obéissons ponctuellement et sans broncher aux ordres d'attaque. Derrière, se trouve la puissance de la marine royale, à laquelle s'est jointe la puissante flotte américaine, le tout sous le commandement de l'amiral Cunningham et tous subordonnés au commandant en chef allié.

Le général Alexander a engagé la bataille, à El-Alamein, au moment opportun pour ce grand coup de l'ouest.

Au moment actuel, la 1^{re} armée britannique porte de durs coups aux dernières régions où les Allemands et les Italiens ont pris pied en Tunisie. Les troupes françaises et américaines vont rapidement de l'avant, côte à côte, rivalisant de fraternité générale.

Nous avons l'intention, j'irai jusqu'à dire que nous comptons expulser l'ennemi d'Afrique avant longtemps. Nous nous servirons de l'Afrique pour venir de plus près aux prises avec l'ennemi. Il nous importe de rouvrir la Méditerranée au trafic militaire et d'éviter le long détour du Cap.

Il y a un autre avantage à obtenir la maîtrise de la côte septentrionale africaine. Nous engageons une bataille aérienne sur un nouveau front. Afin de raccourcir la lutte, il est de notre devoir d'attaquer l'ennemi dans les airs, continuellement sur la plus grande échelle et à la plus haute intensité.

L'aviation allemande a déjà perdu de sa valeur. Sa nouvelle construction ne marche pas de pair avec ses pertes. La ligne de front s'affaiblit en nombre et dans l'ensemble, en qualité. Déjà, les forces aériennes britanniques, américaines et russes, mises ensemble, sont beaucoup plus nombreuses et croissent constamment.

Troisièmement, nos opérations en Afrique septentrionale française devront nous permettre de faire sentir le poids de la guerre à l'Etat fasciste italien d'une manière que n'ont pas connue jusqu'à présent ses dirigeants.

Déjà les centres de l'industrie de guerre de l'Italie septentrionale sont soumis à un traitement plus dur que celui que subit l'importe laquelle de nos cités au cours de l'hiver 1940.

Mais si, en temps utile, l'ennemi est expulsé de la pointe tunisienne, ce qui est notre but, toute l'Italie méridionale, toutes les bases navales et tous les établissements de munitions et autres objectifs militaires, où qu'ils soient situés, seront soumis à une attaque aérienne scientifique, écrasante et prolongée.

Il appartient au peuple italien de dire s'il veut ou non que cette chose terrible lui arrive. Il n'y avait pour le peuple italien aucune nécessité d'entrer en guerre. Personne n'allait l'attaquer. Nous avons fait de notre mieux pour l'engager à rester neutre, jouissant de la paix et de prospérité dans un monde secoué par la tempête. Mais Mussolini n'a pas pu résister à la tentation de poignarder dans le dos la France prostrée et la Grande-Bretagne que l'on croyait impuissante...

Aujourd'hui, son empire a disparu. Nous avons plus de cent généraux italiens et presque 300.000 de ses soldats en nos mains comme prisonniers de guerre. L'agonie étire ce beau pays, l'Italie.

M. Churchill a parlé ensuite de la Russie :

Le monde entier s'émerveille de la force gigantesque que la Russie a pu conserver et appliquer.

La bataille immense, qui a déjà donné des résultats de première ampleur, avance vers son point culminant et il faut se souvenir que ce n'est qu'une partie seulement du vaste front de Russie s'étendant de la mer Noire à la mer Blanche.

Cent quatre-vingts divisions allemandes, beaucoup d'entre elles réduites à guère plus d'une brigade par le carnage et les privations, l'armée de misérables Italiens, Roumains et Hongrois arrachés à leurs

foyers par la fantaisie d'un maniaque, tous, dis-je, lorsqu'ils reculent en chancelant devant la flamme et l'acier des armées soviétiques vengeresses, doivent se préparer, avec des forces affaiblies et avec de nouvelles affres, à une nouvelle dose de ce qu'ils eurent l'année dernière.

Elles ont la consolation de savoir qu'elles ont été commandées et conduites, non pas par un état-major général, mais par le caporal Hitler lui-même. (Allusion aux déclarations récentes du maréchal Göring. Réd.)

M. Churchill en vient aux derniers événements de France.

Une division artificielle entre territoire occupé et non occupé a été balayée. En France, tous les Français sont, dans une mesure égale, sous le joug allemand et apprendront à haïr ce joug avec une intensité égale. A l'étranger, tous les Français feront feu sur l'ennemi commun.

Hitler a écrit dans *Mein Kampf* : « Le conquérant habile imposera toujours, si possible, ses demandes aux vaincus par échelons, car un peuple qui capitule volontairement mine son propre caractère et, avec un tel peuple, vous pouvez compter qu'aucune de ces oppressions de détail ne fournira une raison suffisante pour qu'il ait de nouveau recours aux armes. »

Hitler suit soigneusement et scrupuleusement ses doctrines.

La perfidie avec laquelle la flotte française fut prise au piège en est le tout dernier et le plus parfait exemple. Cette flotte a racheté son honneur en s'immolant ; les flammes et la fumée des explosions de Toulon permettront à la France de se relever.

M. Churchill dit que le peuple anglais, qui a supporté la défaite, ne s'exaltera pas inconsidérément sous le flot des bonnes nouvelles venues de tous les théâtres de la guerre.

Rien ne justifie encore l'espoir que la guerre ne sera pas longue et que des années amères et sanglantes ne soient encore devant nous.

Rappelez-vous qu'Hitler, avec ses armées et sa police secrète, tient presque toute l'Europe dans sa main. Rappelez-vous qu'Hitler possède des millions d'esclaves pour travailler pour lui, qu'il possède de vastes masses de munitions, de nombreux et puissants arsenaux et de nombreux champs fertiles.

Rappelez-vous combien est petite la partie de l'armée allemande que les Britanniques ont pu attaquer et détruire. Rappelez-vous que la guerre sous-marine ne diminue pas, mais qu'elle s'accroît et que, peut-être, elle sera pire avant d'être meilleure.

Alors, en envisageant courageusement les faits, les faits regrettables comme les faits encourageants, nous apprendrons à utiliser la victoire comme un stimulant pour un nouvel effort.

Il se peut très bien que la guerre en Europe finisse avant la guerre en Asie. Il se peut que l'Atlantique soit calme tandis que, dans le Pacifique, la tornade atteindra son point culminant. Si les événements prenaient une telle tournure, nous porterions immédiatement toutes nos forces d'un autre côté du monde à l'aide des Etats-Unis, à l'aide de la Chine et par-dessus tout, à l'aide des nôtres en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Pendant que nous serions engagés en Extrême-Orient, nous serions assis en conférence avec les Etats-Unis, la Russie et les nations unies intéressées pour façonner les instruments internationaux et les règlements nationaux qui doivent être élaborés pour que la vie libre puisse reprendre en Europe, pour empêcher que des querelles effrayantes ne déchirent la civilisation européenne et ne troublent une fois de plus les progrès du monde.

L'aube de 1943 paraîtra bientôt devant nous. Préparons-nous à faire face aux épreuves et aux problèmes de ce qui devrait être une année grave et terrible. Nous le faisons avec l'assurance d'une force qui croît sans cesse et d'une nation douée d'une forte volonté, d'un cœur vaillant et d'une bonne conscience.

Mort de deux aviateurs italiens

Rome, 28 novembre.

On annonce la mort en vols d'exercice du lieutenant-colonel Guido Masiero et du capitaine Francesco Agello. Le premier avait participé en 1921 au vol Rome-Tokio. Le capitaine-pilote Agello, né en 1902, était un as de l'aviation mondiale. Il avait participé à la coupe Schneider, disputée en Grande-Bretagne et établi en 1933 le record mondial de vitesse avec 682 km.-heure, record qu'il porta, en octobre de la même année, à 709 km.

UN DÉMENTI

Rome, 29 novembre.

L'Agence d'Anatolie a publié une dépêche affirmant que le maréchal Bastico aurait été destitué et que M. Mussolini aurait pris personnellement le commandement des forces de Libye.

Cette information est dénuée de tout fondement

FAITS DIVERS

SUISSE

L'assassin de Zurich

Au cours de son premier interrogatoire, Robert Tarchini, l'assassin du caporal de police Kull, a déclaré que, après avoir échappé à ses poursuivants, il se rendit en tram à Schlieren, puis de là gagna Baden à pied. Il passa la nuit dans un wagon de chemin de fer.

Le lendemain, il gagna Turgi, en Argovie, sur un vélo volé. Il passa la nuit près d'un pavillon de chasse, où il fut surpris par un chasseur sur qui il tira. Le coup transperça le chapeau. Le chasseur tira à son tour trois coups sur le fuyard, mais le manqua.

Tarchini se rendit ensuite à Schaffhouse par le train, puis de là à Schleithem en tram, vendredi soir. Il projetait de passer la frontière pour aller en Allemagne, mais il voulut tout d'abord souper. L'aubergiste, dont les soupçons furent éveillés, avertit la police. Un gendarme arriva sur ces entrefaites désarma Tarchini, dont le pistolet contenait encore une balle, et conduisit le prisonnier au poste de police.

L'interrogatoire a révélé que Tarchini avait commis de nombreux vols dans les vestiaires de l'Université. Il fouillait les poches des manteaux qui s'y trouvaient, mais dit qu'il ne prenait pas les vêtements, se contentant de leur contenu. Le jour du meurtre, il rencontra dans les combles de l'Université le caporal Kull qui, ayant des soupçons, l'invita à faire connaître son identité et à le suivre. Tarchini avait toujours une arme sur lui avec l'intention de l'employer lorsqu'il serait arrêté. Il suivit l'agent jusqu'au Steinhäusweg, endroit isolé où l'occasion de fuir lui parut favorable. Soudain, il s'arrêta, fit quelques pas en arrière et dit à l'agent qu'il était armé. Kull bondit sur lui pour le menotter.

A ce moment, Tarchini tira quatre coups de revolver contre l'agent, qui s'affaissa mortellement blessé.

Le caporal Kull a été enseveli samedi. Une foule considérable suivait la dépouille mortelle.

Le cortège comprenait plusieurs délégations des polices de la plupart des cantons suisses et des représentants des autorités zuricoises, à la tête desquelles M. Briner, directeur de la police cantonale. Après la cérémonie religieuse, le capitaine Nievergelt, commandant la police cantonale, adressa un hommage ému à cette victime du devoir.

Les victimes du travail

A Sion, M. Rochat, contremaitre, a été pris sous une machine et a succombé, peu après son transfert à l'hôpital, des suites de ses graves blessures.

Lors du croisement de deux directs dans le tunnel du Saint-Gothard, un ouvrier de la voie, Achille Fransioli, de Rodi, père de famille, a été happé par l'une des locomotives et fut tué sur le coup.

ÉTRANGER

Inondations en Espagne

Des pluies torrentielles ont causé des dégâts et des inondations à Malaga et dans les environs. Un pont situé près de Fuengirola, sur la route d'Algésiras, s'est écroulé. Plusieurs quartiers de la ville de Malaga sont inondés.

Une tempête à Buenos-Ayres

Un violent orage de grêle et de pluie s'est abattu de nuit sur Buenos-Ayres et les environs, déracinant des arbres et emportant des voitures. On compte plusieurs morts et blessés. Les communications téléphoniques et télégraphiques sont interrompues.

Dans la province de Santa-Fe, la tente d'un cirque s'est abattue durant le spectacle, blessant une centaine de personnes.

Tempête dans l'Atlantique

Radio-Maroc annonce que tous les services maritimes entre l'Espagne, les îles Canaries et le Maroc ont été interrompues samedi, par suite d'une violente tempête sévissant actuellement dans l'Atlantique.

Les tremblements de terre

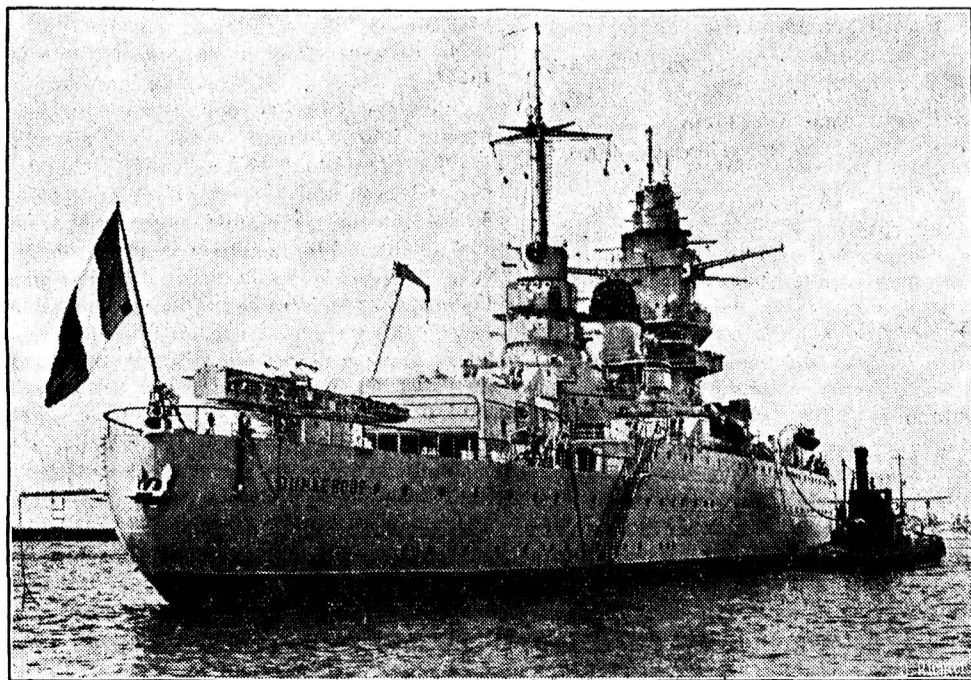
Le sismographe de l'observatoire de Neuchâtel a enregistré le 28 novembre, à 11 h. 48, un assez fort tremblement de terre dont le foyer devait se trouver à une distance de 6000 km., probablement dans l'Atlantique.

Des tremblements de terre se sont produits ces derniers jours dans les villages du Balikesiri et du Tchouroum (Turquie), 800 maisons ont été détruites et 200 endommagées. On compte 8 morts.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le général des Jésuites gravement malade

On apprend de Rome que le R^{me} Père Ledochowski, général des Jésuites, dont la maladie avait déjà été annoncée, a vu son état s'aggraver. Il a demandé à recevoir les derniers sacrements. Des prières ardentes s'élèvent vers Dieu pour le vénérable malade.



Le cuirassé DUNKERQUE coulé à Toulon

Tous articles et vêtements de ski en grand choix à notre 1^{er} étage

Nouveautés Georges S. A.
4, Rue de Romont Fribourg

AFFAIRES SUISSES

Les procès de trahison

Quatre nouvelles condamnations à mort

On communique officiellement :

Le tribunal de division 3 B a prononcé, le 28 novembre 1942, les condamnations suivantes :

I

Le plt a. d. Reimann Otto-Charles, né en 1913, de Bâle, étudiant en philosophie et commerçant, domicilié à Bâle, est reconnu coupable :

1. de violation et de trahison répétées de secrets militaires, commises en espionnant des faits, des mesures et des objets qui devaient être tenus secrets dans l'intérêt de la défense nationale et en les portant à la connaissance d'un Etat étranger ou de ses agents (art. 86 du Code pénal militaire) ;
2. d'incitation répétée à la violation de secrets militaires (art. 22 et 86 C. P. M.) ;
3. de service de renseignements militaires (art. 274 C. P. M.) ;
4. de service de renseignements politiques (art. 272 C. P. M.) ;
5. de détournements (art. 131 C. P. M.) ; et est condamné à être fusillé.

II

Le lieutenant Kully Otto-Peter, né en 1917, d'Olten, étudiant en sciences économiques, domicilié à Fribourg, est reconnu coupable :

1. de violation et de trahison répétées de secrets militaires (art. 86 C. P. M.) ;
2. de service de renseignements militaires répétés (art. 274 C. P. M.) ;
3. de service de renseignements politiques (art. 272 C. P. M.) ; et est condamné à être fusillé.

III

Philipp Erwin, né en 1912, de Bâle, mécanicien sur autos, domicilié à Bâle, est reconnu coupable :

1. de violation et de trahison répétées de secrets militaires (art. 86 C. P. M.) ;
2. d'incitation à la violation de secrets militaires (art. 22 et 86 C. P. M.) ;
3. de service de renseignements militaires (art. 274 C. P. M. et 272 C. P. M.) ;
4. de service de renseignements politiques (art. 272 C. P. M.) ; et est condamné à être fusillé.

IV

Le soldat D. C. A. Schwegler Jean, né en 1915, de Hergiswil, mécanicien, en dernier lieu domicilié à Bâle, actuellement à l'étranger, est reconnu coupable par contumace :

1. de violation et de trahison répétées de secrets militaires (art. 86 C. P. M.) ;
2. d'incitation à la violation de secrets militaires ;
3. de refus de servir (art. 81 C. P. M.) ;
4. d'abus de matériel (art. 73 C. P. M.) ; et est condamné à être fusillé.

V

Le sdt tf. Weiss Fritz, né en 1909, de Trins et de Bâle, jardinier, à Bâle, est reconnu coupable :

1. de violation et de trahison répétées de secrets militaires (art. 86 C. P. M.) ;
2. d'incitation à la violation de secrets militaires (art. 22 et 86 C. P. M.) ;
3. de complicité à la violation de secrets militaires (art. 22, 23 et 86 C. P. M.) ;
4. de violation des devoirs de service (art. 72 C. P. M.) ;
5. d'abus de matériel (art. 73 C. P. M.) ;
6. de propagande à l'armée mettant en danger la sécurité de l'Etat (arrêté du Conseil fédéral du 4 décembre 1939) ;
7. de service de renseignements politiques (art. 272 C. P. M.) ; et est condamné :
 1. à 15 ans de pénitencier ;
 2. à l'exclusion de l'armée ;
 3. à la privation des droits civiques pour 10 ans.

VI

Le S. C. Grether Waldemar, né en 1891, de Bâle, commerçant, domicilié à Bâle, est reconnu coupable :

1. de violation et de trahison répétées de secrets militaires (art. 86 C. P. M.) ;
2. de service de renseignements politiques (art. 272 C. P. M.) ; et est condamné :
 1. à 15 ans de pénitencier ;
 2. à l'exclusion de l'armée ;
 3. à la privation des droits civiques pendant 10 ans.

VII

Le cpl tl. Ramseier Ernst, né en 1916, de Schnottwil, électricien, domicilié à Bâle, est reconnu coupable :

1. de violation et de trahison répétées de secrets militaires (art. 86 C. P. M.) ;
2. de violation de secrets militaires (art. 106 C. P. M.) ;
3. de service de renseignements militaires (art. 274 C. P. M.) ;
4. de service de renseignements politiques (art. 272 C. P. M.) ; et est condamné :
 1. à 12 ans de pénitencier ;
 2. à la dégradation ;
 3. à l'exclusion de l'armée.
 4. à la privation des droits civiques pendant 10 ans.

VIII

Le mot. Ruskstuhl Paul, né en 1920, de Tobel-Braunau, ouvrier de fabrique, domicilié à Schoenberg (Thurgovie), est reconnu coupable :

1. de violation de secrets militaires (art. 85 C. P. M.) ;
2. de tentative d'incitation à la violation de secrets militaires (art. 22, 23 et 86 C. P. M.) ;
3. de service de renseignements politiques (art. 272 C. P. M.) ;
4. de service de renseignements militaires (art. 274 C. P. M.) ;
5. d'infraction aux prescriptions de service (art. 72 C. P. M.) ; et est condamné :
 1. à deux ans de prison ;
 2. à la privation des droits civiques pendant trois ans.

IX

Le contremaître Reinhard Fritz, né en 1905, de Ruesgau, maçon, domicilié à Laufenbourg,

est reconnu coupable de violation de secrets militaires (art. 106 C. P. M.), et est condamné à dix mois de prison.

X

Kenk Eugen, né en 1909, étranger, employé de chemin de fer, domicilié à Bâle, est reconnu coupable de complicité à la désobéissance aux dispositions générales (art. 107 C. P. M.) ; et est condamné :

1. à cinq mois de prison ;
2. à l'expulsion du pays pendant cinq ans.

XI

Hiener Rudolf-Pino, né en 1906, étranger, employé de chemin de fer, domicilié à Bâle, est reconnu coupable de complicité dans la désobéissance aux dispositions générales et est condamné à cinq mois de prison.

On nous écrit de Berne :

La nouvelle que les tribunaux militaires ont de nouveau dû condamner à mort, pour haute trahison, quatre citoyens suisses, dont deux officiers, a suscité dans le pays une douloureuse émotion. Elle n'était toutefois pas complètement inattendue, car, lors des trois précédentes condamnations, on savait que la justice était en train d'examiner d'autres affaires extrêmement graves. Mais le choc est rude quand même, surtout quand on voit que les quatre condamnations à la peine capitale sont accompagnées de sept peines moins sévères appliquées à d'autres hommes qui ont failli à leur devoir à des degrés divers.

Le nombre des cas de trahison révèle l'ampleur des menées contre la sécurité de la Suisse et montre que certains pays attachent encore un très grand intérêt à connaître les détails de notre défense militaire. Il est dès lors clair que notre pays est loin d'être hors de danger et que la plus grande vigilance s'impose aussi bien aux autorités militaires qu'au pouvoir civil et à tout le peuple. Au fur et à mesure que le conflit mondial avance, notre position devient plus délicate. Aussi, loin de nous relâcher, devons-nous renforcer, par tous les moyens, notre défense militaire comme notre police et nos services de sécurité intérieure — et aussi et surtout notre défense morale.

Que des espions de nationalité étrangère fassent chez nous leur épouvantable besogne, c'est inévitable en temps de guerre ; mais que des Suisses, et notamment des soldats, se prêtent à ces agissements, c'est là un fait infiniment douloureux qui, tout en jetant une triste lumière sur la déchéance de certaines âmes, montre qu'un grand effort est nécessaire pour extirper de l'armée et du pays tous les éléments douteux. Au surplus, les condamnations montrent que les organes de police veillent consciencieusement sur notre sécurité et sont à la hauteur de leur tâche.

Souignons enfin que les nouvelles condamnations à mort vont peut-être remettre en branle la procédure d'appel à un tribunal supérieur et, le cas échéant, des recours en grâce. Si les condamnés y font appel, malgré le peu de chances d'une nouvelle tentative, il se passera de nouveau plusieurs semaines jusqu'à l'exécution de la peine. S'il y a recours en cassation, la cour ne pourra guère se prononcer que dans deux ou trois semaines. Puis viendraient, éventuellement, les recours en grâce auprès de l'Assemblée fédérale. Mais, ici, maintenant que la procédure est fixée, les deux Charabres pourront traiter ces affaires avec toute la célérité voulue.

Les alertes aériennes

On communique officiellement :

Une nouvelle violation de l'espace aérien suisse par des aviateurs étrangers a eu lieu, dans la nuit du 28 au 29 novembre, à l'altitude de 4000 à 5000 mètres, une première fois de 20 h. 52 à 22 h. 33, en direction du sud-est, entre Genève et Le Locle, et une seconde fois en direction du nord-ouest, de 22 h. 38 à 23 h. 19, entre Genève et Saas-Grund.

L'alerte fut donnée les deux fois dans la plupart des localités de la Suisse romande et différents détachements de D. C. A. entrent en action.

Politique sociale

Le Grand Conseil du canton de Vaud va être saisi d'un projet de loi portant création d'une caisse d'allocations familiales.

Comme on ne peut pas faire appel au contribuable sous forme d'impôt, cette caisse devra être indépendante et se suffire à elle-même sans le concours financier de l'Etat.

Elle verserait une allocation de 10 francs par mois à partir du second enfant jusque et y compris le cinquième. Pour permettre ce modeste appoint, les employeurs seraient astreints à verser le 2 % des salaires payés par eux, plus une contribution pour frais d'administration et constitution d'un fonds de réserve qui ne dépassera pas le 1 %.

Les bénéficiaires d'allocations familiales avant l'entrée en vigueur de la loi ne seraient pas compris dans la nouvelle caisse officielle.

Selon les auteurs du projet, seuls les salariés auraient droit aux prestations de ladite caisse. Le patronat, les professions indépendantes et ceux qui n'ont pas une activité régulière chez un employeur en seraient exclus. F.

UNE FAMILLE SUISSE TUÉE A ALGER

On a appris avec tristesse, à Lausanne, qu'une famille vaudoise avait été victime, le 23 novembre, du bombardement d'Alger par les avions de l'Axe.

M. Charles Eperon, Mme Colette Eperon-Challand, son épouse, et leurs enfants, Denise, âgée de 16 ans, et Charles-Edouard, âgé de 14 ans, furent tués par les bombes, dans la maison qu'ils habitaient.

Seul a survécu un fils d'une vingtaine d'années.

M. Charles Eperon était le fils de l'ancien juge de paix de Cossonay, M. Eperon, décédé en 1916.

BIENFAISANCE

Mme Hélène Welti, décédée le 14 juillet, a fait des legs pour une somme de plus de 3 millions. Un tiers de ce capital, désigné sous le nom de Fonds Emile Welti, revient à l'Etat de Berne. Les intérêts serviront à éditer des œuvres juridiques d'auteurs bernois et suisses et à enrichir les bibliothèques des séminaires de la Faculté de philosophie I de l'Université de Berne.

Le deuxième tiers, appelé Fonds Hélène Welti, revient, par parties égales, à la Ligue bernoise contre la tuberculose, au Fonds de secours bernois pour la chirurgie de la tuberculose et à la Croix-Rouge suisse pour développer sa fondation en faveur de l'institution de la Croix-Rouge pour les soins aux malades du Lindenhof, à Berne.

Le reste est versé à la Fondation Pro Arte pour soutenir les artistes méritants nécessiteux.

Les Pèlerins de l'illusion

ou

Fribourg du Brésil

(1817-1820)

par ROBERT LOUP

A Bâle, Frey n'a plus assez de barques pour les Lucernois. Le 19 juillet, il signe la convention dont voici les articles 1 et 3 :

« M. Brémont remettra de suite la somme de deux mille francs de Suisse au sieur Frey pour lui aider à effectuer le troisième transport des colons pour le Brésil.

« M. le consul Brémont descendra avec le sieur Frey à Amsterdam pour lui faire rendre justice d'une manière convenable pour la surcharge du premier convoi. »

En dépit de cet accord, M. Frey met du temps à fournir ses bateaux, et le consul, pressé par le bougmestre Wieland de débarrasser la place, traite avec un armateur de Bâle pour le transport des derniers émigrants, puis il écrit une protestation contre M. Frey dont il dénonce les torts : l'entrepreneur n'a pas pourvu les barques de tentes et de bancs suffisants, ni chargé les bagages à part ; il ne peut invoquer le fait de la surcharge, puisqu'il était convenu que les frais, en seraient payés par les colons eux-mêmes ; il a laissé sortir des barques, en sa présence, « environ 132 colis, deux cries et un instrument d'agriculture, dont une caisse de verrerie totalement brisée » ; il a reçu 2000 francs pour faire partir les Lucernois et, contre

toute attente, a consacré cette somme au paiement de ses créanciers.

A Dordrecht, Brémont fait nommer une commission d'experts assermentés pour contrôler le poids des bagages, puis se ravisant, sous prétexte qu'une telle formalité coûte cher, choisit un groupe de colons qui examinent les cargaisons et lui remettent cette déclaration : il n'y a pas de surcharge, mais les caisses ont un format trop grand. Telle est l'audace de notre homme que, après avoir reconnu maintes fois par actes notariés et par lettres le poids excessif des bagages, il revient en Suisse fier de ce pauvre document qui le contredit et n'a aucune valeur légale, prêt à répondre au sieur Frey qui déjà l'actionne en justice qu'il est innocent des agissements dont on l'accuse.

Cependant, les plaintes contre M. Brémont viennent de partout.

Le colonel Schmid de Soleure écrit à M. Ubald baron de Roll : « Brémont, avec ses belles paroles, s'est montré à découvert. Il est venu à Dordrecht se vanter d'être le sauveur de la colonie ; il est prouvé qu'il n'y est venu que pour prendre le tiers du bénéfice de transport gagné sur les pauvres colons... De toutes les avances qu'il m'a fallu faire de Bâle, il ne m'en a remboursé que la moitié... »

Gachel lui-même ne se tient plus d'indignation. De Ramsgate, il écrit au Directoire fédéral et à M. de Schaller, directeur de la police cantonale de Fribourg : « Je n'ai plus la moindre estime pour cet homme. Je reconnais, mais trop tard, la faute que j'ai faite en le proposant comme consul de Portugal en Suisse, j'en demanderai éternellement pardon à mon pays avec d'autant plus de raison que le mal fait est sans remède... Brémont, je le sais de lui-même,

redoute de retourner en Suisse où de puissants ennemis l'attendent de pied ferme au sujet de son affaire avec M. Frey. Je ne puis pas vous laisser ignorer que Brémont a tâché d'obtenir de la part des colons des certificats à cet effet. Le sieur Germain a été envoyé par lui pour avoir leur signature. Des Suisses de divers cantons m'ont raconté la plaisante scène qu'offrait Germain venant un papier d'une main et de l'autre une bouteille, proposant à boire à ceux qui signeraient... Les colons ont fait signifier à Brémont que, si ses intrigues ne finissaient pas et si on ne leur distribuait pas des rations de vivres, ils se porteraient en masse chez lui et le jetteraient dans la Meuse... Ce qui me dépasse en lui, c'est le sang-froid avec lequel il s'est entendu journellement maltraiter, répondant à tous les titres dont on le gratifiait en appelant les uns « mon ami », tendant la main aux autres, embrassant tout le monde à tort et à travers. »

Le 10 décembre, la Commission de l'émigration de la Ville et République de Berne répond au marquis de Marialva qui lui a demandé des renseignements sur les consuls : « M. Gachel a... engagé une certaine quantité de colons à son service et les établissements de brasserie et de distillation au centre de la colonie doivent avoir été conçus entre lui et M. Brémont... Il n'est pas douteux que de pareils établissements ne soient utiles à la colonie, mais l'intérêt particulier seul a donné naissance à ce projet qui pourrait devenir abusif au préjudice des colons. »

« M. Brémont a, de plus, engagé des maîtres-charpentiers et des forgerons à son service particulier : ce sont eux qui fonderont les bâtiments et les établissements en grand qu'il a imaginés et pour lesquels il a demandé des concessions... en faveur de son fils, tandis que son

intention, a-t-il dit, est de se rendre lui-même au Brésil, ce qui serait une seconde fatalité pour la colonie, si cet homme devait y exercer la moindre influence. Avec une franchise apparente, son intérêt particulier est le grand mobile de ses actions et de ses belles phrases et les chicanes et procès lui sont aussi familiers que son habitude de promettre et de ne pas tenir.

« ...Il a voulu être chargé de traiter avec l'entrepreneur du transport des colons depuis Estavayer et Bâle jusques en Hollande... Quel fut notre étonnement lorsque, à la suite des difficultés qu'eut M. Brémont avec l'entrepreneur Frey à Bâle, celui-ci déclara que le consul s'était réservé une partie des bénéfices de transport... Notre délégué en fit d'amers reproches à M. Brémont ; celui-ci alléguait qu'il n'avait fait cette réserve qu'en faveur des colons qui auraient besoin de secours ; il est... de notoriété publique que ces colons n'ont obtenu dans cette ville que des secours équivalant à des aumônes... et alors, c'était toujours de sa bourse qu'il les donnait, doutant s'ils lui seraient remboursés... Il n'est pas moins vrai que les colons n'ont été ni visités, ni passés en revue par le consul ; que la plus grande confusion régna à Bâle par sa faute, et qu'une partie des colons a dû y coucher sur le pavé. »

(A suivre.)

SOMMAIRES DES REVUES

Radio-Actualités, 27 novembre. — Instantanés. — Fantômes militaires. — Une rétrospective de la T. S. F. à La Chaux-de-Fonds. — Pages de la femme et des enfants. — Ici, Radio-Lausanne. — A l'aube du christianisme. — La Gazette de Radio-Genève. — Un concours. — Le disque illustré. — Feuilleton, mots croisés, programmes des émetteurs suisses et étrangers, etc.

Les rations de décembre augmentées

L'Office de guerre pour l'alimentation communique :

La viande

Une attribution supplémentaire de viande aura lieu en décembre.

Les coupons en blanc VI, V2, V3 et V4, de la carte de denrées alimentaires de décembre (couleur violette), seront validés, dès le 1^{er} décembre 1942 et jusqu'au 5 janvier 1943, en vue de permettre l'acquisition de viande. Chacun des coupons précités équivaudra à 100 points de viande, tandis que les coupons correspondants de la demi-carte (soit VI 1/2 à V4 1/4) auront une valeur de 50 points chacun. Compte tenu des coupons figurant sur la carte de décembre, la ration de viande mensuelle s'élèvera donc à 1400 points au total.

L'offre en viande de mouton ayant sensiblement diminué et les stocks de viande de veau congelée étant sur le point d'être épuisés, il devient nécessaire de supprimer les avantages accordés précédemment quant à l'évaluation en points de ces sortes de viande. En conséquence, il importera, dès le 1^{er} décembre 1942, de remettre comme auparavant 100 points pour 100 gr. de viande de mouton ou de viande de veau congelée, avec charge, et 125 points pour 100 gr. des mêmes sortes de viande, mais sans charge.

Les œufs

Quatre œufs seront distribués en décembre.

Bon nombre de propriétaires de volailles ayant livré aux centres de ramassage des quantités d'œufs supérieures à celles qu'ils étaient tenus de fournir, il a été possible de constituer des réserves d'œufs pour l'hiver. De surcroît, quelques millions d'œufs ont pu encore être importés au cours des derniers mois. Bien que la ponte indigène soit actuellement très faible, il se révèle toutefois possible, grâce aux stocks dont disposent les grossistes, de prévoir une augmentation de la ration de décembre, augmentation qui se justifie, en outre, du fait que les œufs congelés ne se conservent pas indéfiniment.

En conséquence, les coupons en blanc ci-après, de la carte de denrées alimentaires de décembre, seront validés dès le 1^{er} décembre et jusqu'au 5 janvier 1943.

Carte entière : les coupons en blanc E3 et H, donnant droit chacun à un œuf.

Demi-carte : les coupons en blanc E3 1/2 et H 1/2, donnant droit chacun à 1/2 œuf.

Le coupon en blanc HK, de la carte pour enfants, ne sera pas validé.

La production et l'importation des œufs ne s'annonçant guère favorablement pour les mois prochains, la ration ne peut être accrue que provisoirement.

Le fromage

Il sera fait une attribution spéciale de fromage en boîte.

Les stocks disponibles permettront une nouvelle attribution de fromage en boîte (fromage fondu). A cet effet, sont validés les coupons en blanc K, K 1/2 et KK de la carte violette de denrées alimentaires de décembre, cela à partir du 1^{er} décembre 1942 jusqu'au 5 février 1943. Le coupon K de la carte entière donne le droit d'acquiescer une boîte de 225 gr. de fromage en boîte tout gras, les coupons K 1/2 de la demi-carte et KK de la carte pour enfants celui d'en acquiescer la moitié. Selon barème de conversion, 225 gr. de fromage en boîte tout gras correspondent à 300 gr. de fromage en boîte 1/2 ou 1/4 gras. De la sorte, avec coupon K et un coupon K 1/2 ou un coupon KK, on obtiendra deux boîtes de fromage en boîte 1/2 ou 1/4 gras. Les coupons K 1/2 et KK ne sont pas valables pour d'autres sortes de fromage non comprises dans le groupe des fromages en boîte (fromage fondu).

Il ne faudra pas compter sur une nouvelle ration supplémentaire dans un proche avenir.

De la confiture en place de miel

Possibilité d'obtenir de la confiture en échange du coupon M, valable jusqu'ici pour l'achat de miel seulement. Lors de la validation du coupon en blanc M, de la carte de denrées alimentaires d'octobre dernier, nous avons, dans un communiqué, engagé les personnes de condition modeste à conserver soigneusement ledit coupons au cas où elles ne seraient pas en mesure de l'utiliser ; nous ajoutons que certaines facilités étaient prévues, dont le public aurait connaissance en décembre.

Voici en quoi consistent les mesures envisagées : Dès le 1^{er} décembre 1942 et jusqu'au 5 janvier 1943, les coupons en blanc M, M 1/2 et MK, des cartes de denrées alimentaires d'octobre (couleur verte), qui, jusqu'ici, donnaient droit à l'achat de miel seulement, permettront de se procurer n'importe quelle denrée comprise dans la catégorie dite marchandise FM.

Ainsi, le détenteur d'un coupon M ou MK pourra obtenir, à son gré, 250 gr. de l'une quelconque des marchandises FM du groupe « confiture-sirop-miel ou 1000 gr. de telle ou telle des marchandises FM du groupe « compôte-pâte de fruits pour tartines ».

Quant au coupon M 1/2, il donnera droit à l'achat de 125 gr. de marchandises FM du groupe confiture-sirop-miel ou à 500 gr. de marchandises FM du groupe compôte-pâte de fruit pour tartines.

La double offensive russe

Moscou, 30 novembre.

Communiqué spécial du Bureau d'information soviétique :

Le 29 novembre, nos troupes devant Stalingrad, surmontant la résistance de l'ennemi, se sont frayé un chemin à travers les nouvelles lignes défensives le long de la rive orientale du Don. Elles ont occupé les points fortifiés suivants : Vertyachy, Peskovatka, Tokarevka et Larionvsky. Ces points représentaient les principaux nids de résistance de cette ligne défensive.

Au sud-ouest de Stalingrad, nos troupes, poursuivant l'ennemi, occupèrent des localités d'Ermokhinsky, d'Obilnaya et la gare de Nebyovsky.

A la fin de la journée du 29 novembre, le nombre des prisonniers s'était accru de 3000, portant le total des prisonniers faits dans les batailles du 19 au 29 novembre à 66.000 officiers et soldats. Pendant cette même période, nos troupes capturèrent 2000 canons de tous calibres, 3935 mitrailleuses, 1309 chars endommagés ou indemnes, plus de 6000 camions, 4677 wagons avec du matériel de guerre et 10.700 chevaux, ainsi que 122 dépôts de matériel de guerre, munitions et vivres. Dans la région de Stalingrad, 72 avions de transport trimoteurs ont été détruits.

Sur le front central, le 29 novembre, nos troupes, surmontant la résistance ennemie et repoussant les contre-attaques des réserves amenées par l'ennemi, ont poursuivi leur offensive. Des pertes considérables furent infligées aux forces ennemies qui contre-attaquaient. Nos troupes occupèrent un certain nombre de localités habitées et capturèrent durant les combats de la journée 55 canons, 64 mitrailleuses, 8 chars et 15 dépôts de matériel de guerre, munitions et vivres. 49 chars furent détruits ou mis hors de combat. L'ennemi a eu sur le champ de bataille 4800 officiers et soldats tués.

Moscou, 30 novembre.

(Reuter.) — Les troupes russes ont élargi et creusé plus profondément les quatre troupées faites dans les défenses allemandes contre Rjef et Veliki-Luki.

L'aviation est très active de part et d'autre.

Des renforts allemands sont arrivés à pied d'œuvre. L'ennemi fait un gros effort pour reprendre les positions vitales perdues au cours de l'offensive russe et qui permettent de contrôler le chemin de fer de Viliki-Luki à Novol.

D'après combats sont signalés, en outre, le long de la voie ferrée Rjef-Viasma. Les troupes russes tiennent fermement leurs positions.

Moscou, 30 novembre.

Communiqué soviétique de minuit : Au cours de la semaine se terminant le 28 novembre, 234 avions allemands ont été abattus dans des combats aériens, par la D. C. A. ou détruits sur des aérodromes ennemis. Nos pertes pendant la même période furent de 99 avions.

Les attaques allemandes, dans le secteur septentrional de Stalingrad, notamment dans la zone des habitations ouvrières, ont toutes été repoussées.

A la lisière de la ville, les Russes ont avancé de 300 à 400 mètres. Au nord-ouest de Stalingrad, les Russes livrèrent des combats offensifs acharnés. Les Allemands lancèrent des contre-attaques qui furent toutes repoussées. Les Russes livrèrent des combats offensifs acharnés. Les Allemands lancèrent des contre-attaques qui furent toutes repoussées. Les Russes ont occupé plusieurs localités fortifiées.

Au sud-ouest de Stalingrad, dans un secteur, nos troupes avancèrent et occupèrent plusieurs localités. Dans un autre secteur, nos troupes repoussèrent de violentes contre-attaques.

L'ennemi subit de très lourdes pertes. Suivant les renseignements non encore complets, plus de 1000 ennemis furent tués et de grosses quantités de matériel de guerre furent détruites.

Moscou, 30 novembre.

(Reuter.) — Radio-Moscou annonce que les troupes russes ont encore repris la localité de Kurmoyarskaya, au sud-ouest de Stalingrad.

Moscou, 30 novembre.

Du correspondant de guerre d'United Press, Myron Handler :

Les offensives déclenchées par l'armée russe près de Stalingrad et sur le front central ont fait des progrès rapides dimanche, et les troupes soviétiques ont obtenu de nouveaux succès importants.

Les Ivestija affirment que les Allemands et leurs alliés ont eu plus de cent mille tués pendant ces derniers dix jours et ont perdu des quantités énormes de matériel.

De vastes mouvements de troupes allemandes sont signalés à l'arrière du front depuis les hauteurs de Waldai jusqu'à la région de Stalingrad.

Il est probable que le commandement ennemi cherchera à combler les brèches ouvertes dans sa ligne hivernale. Les contingents qui avaient été envoyés dans leurs quartiers d'hiver ont été réexpédiés sur le front.

L'encercllement de l'armée allemande qui opère entre le Don et la Volga est devenu plus étroit. Sur le flanc nord ennemi, les Russes ont enfoncé

la deuxième ligne de défense et occupé quatre localités fortifiées qui formaient les centres principaux de la résistance adverse dans cette ligne. Ces localités sont situées à l'est du Don, environ 55 km. au nord-ouest de Stalingrad.

Les forces soviétiques qui s'avancent vers l'est, le long de la ligne du chemin de fer Rostof-Stalingrad, et qui avaient conquis vendredi la ville de Marinowka, ont atteint un point situé à 45 km. de Stalingrad. Ces contingents cherchent en ce moment à prendre à revers l'armée de siège allemande.

Les opérations dans le coude du Don se sont étendues sur une grande distance après que de forts contingents russes eurent traversé le fleuve au nord sur plusieurs points.

Plusieurs localités ont été également occupées au sud de Stalingrad. Au sud de la ligne d'Aksai-Tunduvowo, les Allemands poursuivent leur retraite.

A Stalingrad, dans la partie septentrionale de la ville, les Allemands ont dû évacuer toutes les positions du quartier industriel.

Sur le front central, les Russes ont élargi les brèches ouvertes dans les lignes allemandes Veliki-Luki et Rjef et ont été complètement isolés. Les principales lignes de chemin de fer ayant été coupées, le ravitaillement des garnisons allemandes devient impossible.

La campagne d'Afrique

Quartier-général allié, 30 novembre.

Communiqué :

Les forces existes en Tunisie se bornent en général à des combats défensifs.

Des détachements font sauter des ponts, des routes et des lignes de chemin de fer afin de retarder l'avance de nos troupes.

Après l'échec de leur tentative de contre-attaque, les forces ennemies se sont retirées derrière leurs défenses semi-circulaires devant Tunis et Bizerte.

Des parachutistes alliés ont attaqué les positions italo-allemandes près de Mateur, qui est une bifurcation importante sur la ligne Bizerte-Tunis, à 38 kilomètres de Bizerte et à une soixantaine de kilomètres de Tunis.

On apprend que, sous la pression exercée dans le nord contre ses positions défensives, l'ennemi se retire dans le sud.

Il détruit les communications pendant qu'il se retire, mais, harcelé par les Alliés, il est obligé de livrer un combat défensif.

Rabat, 30 novembre.

(Reuter.) — Radio-Maroc annonce : Sur la côte orientale de Tunisie, les troupes françaises sont entrées en contact avec les forces allemandes sur de nombreux points.

Avec la 1^{re} armée en Tunisie, 30 novembre. Du correspondant de guerre d'United Press Ned Russell :

Les combats ont pris de l'ampleur dans la partie septentrionale de la Tunisie.

L'occupation de Djedéda a une importance vitale. Les Alliés ont, en effet, enfoncé un coin entre les deux bases allemandes de Tunis et de Bizerte et coupé la seule ligne de chemin de fer qui traverse cette région, ainsi qu'une route principale.

L'action déclenchée par les Anglo-Américains, qui ne se trouvent plus qu'à 15 km. de Tunis, continue sur tout le front et on s'attend d'un moment à l'autre à ce qu'ils atteignent le golfe de Tunis.

De nombreux combats aériens de grande envergure ont lieu au-dessus de ce secteur.

Les troupes britanniques qui marchent sur Bizerte ont atteint les faubourgs de Mateur. De sanglants combats se sont déroulés sur ce point entre les avant-gardes alliées et allemandes. Une lutte acharnée se déroula pendant 48 heures entre les blindés anglo-américains et allemands.

Un peu plus tard, des batteries anglaises intervinrent à leur tour et repoussèrent l'ennemi, qui perdit six tanks.

Les officiers d'état-major expriment l'opinion que les Allemands défendront Tunis et Bizerte par tous les moyens, afin de faciliter la retraite du corps africain de Rommel.

L'action est, en général, gênée par des conditions atmosphériques. En me rendant sur le front à bord d'un camion de l'armée, j'ai été exposé pendant de longues heures à la pluie et au froid. Le terrain est détrempé et les troupes éprouvent de grandes difficultés pour avancer.

Le gouverneur Boisson à Alger

Alger, 30 novembre.

(Reuter.) — M. Boisson, gouverneur général de l'Afrique occidentale française, est arrivé à l'aérodrome de Maison Blanche, à Alger, dimanche, peu après midi. Un peu plus tard, il a été reçu par l'amiral Darlan.

L'« Iris » à Barcelone

Madrid, 30 novembre.

(Reuter.) — Des mécaniciens de la marine espagnole sont montés à bord du sous-marin français Iris, dans le port de Barcelone, et ont enlevé l'essentiel de ses machines afin de l'immobiliser. Les trente hommes de son équipage ont été internés dimanche après midi.

Les raids anglais en Italie

Londres, 30 novembre.

(Reuter.) — On déclare officiellement qu'une bombe de près de 4000 kg. a été employée pour la première fois au cours du raid sur Turin dans la nuit de samedi à dimanche.

De nombreuses bombes explosives et plus de 100.000 bombes incendiaires furent jetées sur le centre industriel et ferroviaire de Turin.

Deux chasseurs ennemis furent abattus au-dessus de la France septentrionale pendant le retour des escadrilles britanniques.

A La Réunion

Port-Louis (Ile Maurice), 30 novembre.

Le poste de radio de La Réunion est aux mains de la France combattante.

La Réunion, 30 novembre.

(Reuter.) — Dimanche, à midi, le capitaine de frégate Richard, commandant des forces gaullistes qui participèrent au débarquement sur l'île, a fait parvenir au gouverneur de La Réunion un ultimatum lui enjoignant de rendre la colonie.

Cet ultimatum a été repoussé.

Bombardements en France et en Hollande

Londres, 30 novembre.

Communiqué du ministère de l'Air de dimanche soir :

La Royal Air Force a attaqué des chemins de fer et d'autres objectifs en France septentrionale et en Hollande pendant la journée de dimanche. Quatre avions sont manquants.

Dans le Pacifique

Melbourne, 30 novembre.

(Reuter.) — Communiqué du quartier général allié dans le sud-ouest du Pacifique :

A Bouna-Gona, nos troupes maintiennent leur pression dans cette zone grâce à une action intense des patrouilles, aux tirs de harcèlement de l'artillerie et des mortiers et aux bombardements aériens intermittents.

Nos bombardiers lourds ont attaqué une formation de quatre contre-torpilleurs ennemis qui cherchaient à débarquer des renforts. Deux unités navales ennemies furent atteintes par des bombes de 250 kg. et incendiées. On croit qu'elles ont sombré. Les deux autres vaisseaux de guerre japonais s'enfuirent vers le nord.

A Lae, des chasseurs alliés ont attaqué l'aérodrome à deux reprises. Sept chasseurs ennemis furent détruits au sol. Huit avions japonais furent endommagés ou même probablement détruits.

Dans le secteur occidental, nos forces navales ont intercepté un navire auxiliaire allemand de 8000 tonnes. Celui-ci fut atteint par un obus. Son équipage l'a sabordé. 78 Allemands furent faits prisonniers.

SUISSE

Les socialistes tessinois

Bellinzone, 30 novembre.

Le parti socialiste tessinois a tenu un congrès extraordinaire à Bellinzone. Il a décidé de participer à la lutte pour les élections au Conseil d'Etat et au Grand Conseil. Il présente comme candidats au Conseil d'Etat MM. Canevascini, conseiller d'Etat, Zeli, conseiller national, Gasparini, député au Grand Conseil, Patocchi, employé cantonal, et Pellegrini, rédacteur.

Tué par le train

Zurich, 30 novembre.

On a retrouvé dimanche soir, entre le quai et la voie ferrée, à la gare d'Oerlikon, le cadavre d'un inconnu, âgé de 60 à 65 ans, qui avait succombé à une fracture du crâne. Il semble qu'il s'agit d'un voyageur qui aura voulu descendre du train dans l'obscurité et qui aura été traîné sur la voie.

Une centenaire

Delémont, 30 novembre.

Mme Sophie Weibel est entrée samedi dans sa centième année. Le conseil municipal lui a remis le traditionnel fauteuil.

LES ÉDITEURS DE JOURNAUX

L'Union romande des éditeurs de journaux a tenu, à Lausanne, sa 23^e assemblée générale, à laquelle assistèrent une trentaine de représentants de journaux et agences de publicité, ainsi que MM. Sartorius, président, et Auer, secrétaire, de la Société suisse des éditeurs de journaux.

Des exposés ont été faits par M. Lamunère, sur l'activité du comité et de l'Union, par M. Auer, sur des questions d'ordre général, et par M. Santorius, sur des problèmes traités par le comité directeur.

Nouvelles diverses

Staline a adressé un télégramme à M. Stimson, ministre américain de la guerre, le félicitant pour le succès des opérations en Afrique du nord.

— Le représentant du Chili à Vichy a reçu l'ordre, au moment de l'entrée des Allemands en zone libre, de partir pour Madrid, la représentation du Chili à Vichy n'ayant plus aucune utilité.

— A Vichy, une messe solennelle a été célébrée, dimanche matin, à l'intention des prisonniers, en présence du maréchal Pétain, de M. Barthélemy, de l'amiral Abrial, des généraux Bridour et Jennekeyn, de Mgr Valerio Valeri et d'autres personnalités.

Le congrès du parti conservateur suisse

Suite de l'exposé du président,
M. Pierre Aeby, conseiller national

Il est des Confédérés qui sans contester notre action en faveur de la famille se refusent à constater les résultats acquis et traitent nos interventions de vains discours. Or, il n'y a pas encore six ans — c'était le 23 décembre 1936 — que le conseiller aux Etats Georg Willi déposait son postulat demandant que le Conseil fédéral examinât la possibilité de constituer des caisses de compensation chargées de faire des prestations de nature sociale, telles que des allocations en faveur des familles nombreuses. Trois ans après, le Conseil fédéral instituait les caisses de compensation réclamées par M. Willi. Si nul ne conteste les effets bienfaisants de nos caisses de compensation, combien se doutent ou se rappellent qu'elles eurent comme premier protagoniste un représentant du parti conservateur ? Dans le même ordre des réalisations, ne faut-il pas se rendre compte de ce que les programmes financiers du Conseil fédéral ont retenu des revendications présentées en faveur de la famille, par les députés qui intervinrent au cours des récentes sessions des Chambres et des commissions parlementaires : l'impôt de la défense nationale n'atteint les personnes mariées qu'à partir d'un revenu de 3000 francs, tandis que les célibataires gagnant 2000 fr. sont astreints au paiement de l'impôt ; le père de famille bénéficie à juste titre de certaines déductions, de telle sorte que, s'il a quatre enfants, il ne payera l'impôt de la défense nationale qu'à partir d'un revenu de 5000 francs ; s'il a huit enfants, il ne payera que sur un revenu dépassant 7000 francs. Et ce ne sont là que quelques exemples.

Est-il besoin de rappeler l'action entreprise par les Grands Conseils et les gouvernements de certains cantons pour doter de force obligatoire générale les contrats collectifs de travail ? L'emprise fut si forte que les Chambres fédérales votèrent dans le même sens un arrêté et déjà cette institution est sortie de la période de préparation pour entrer dans celle des réalisations.

Sans se dissimuler que la société aura toujours l'obligation sacrée de satisfaire à la grande loi de la charité, car, quoi qu'on entreprenne, il y aura, selon la parole du Christ, toujours des pauvres parmi nous, le parti conservateur ne cessera de rappeler aux dirigeants du commerce et de l'industrie la grande loi de la justice. Il s'efforcera de promouvoir sur tous les plans des institutions sociales — allocations familiales ou de renchérissement, caisses de compensation, institutions de prévoyance ou d'assurance, etc., — répandant plus de bien-être et contribuant à la paix sociale dont la Suisse a bénéficié dans une si grande mesure au cours de ces dernières années.

Toujours sur le terrain professionnel, nous ne pouvons pas ne pas faire allusion à la création d'une association catholique suisse des paysans qui a été si souvent réclamée par les milieux intéressés. Nous félicitons vivement MM. les conseillers nationaux Stutz et Studer de leur vigoureuse intervention qui aboutit à la formation de la ligue qui se présenta pour la première fois à Einsiedeln au début d'octobre dernier. On se rendit compte, au cours de ces journées, de la collaboration que doivent se prêter les grandes associations qui sont la charpente de notre action religieuse, politique et sociale, l'Association populaire catholique, le parti conservateur populaire et les organisations chrétiennes-sociales.

Dans la politique suisse, il est un sujet de soucis et de contradictions : la politique fiscale. Alors que la constitution fédérale de 1874 ne donnait guère à la Confédération d'autres ressources que la régle des postes et les recettes douanières, des révisions successives ont permis à la Confédération de percevoir des droits de timbre, puis des impôts directs périodiques, puis des prélèvements sur les fortunes.

Avec raison les gardiens du fédéralisme, et certes nous nous comptons parmi ceux-ci, voient dans cette emprise fédérale un sujet très vif de crainte pour nos autonomies cantonales. De là à réclamer le retour aux institutions du début de notre Etat fédératif, il n'y avait qu'un pas ; il fut vite franchi.

Dans l'examen des questions de politique financière de la Confédération, il faut apporter la plus grande objectivité. Le parti conservateur a, pour l'étude de ces questions, formé une commission qui a siégé à répétitions sous la présidence experte de M. le conseiller aux Etats Züst.

A la base des problèmes financiers, il y a des considérations de la plus haute portée. Il n'est pas téméraire de dire que la situation actuelle de nos finances est due principalement à trois ordres de faits : à la mobilisation de notre armée, à la réalisation de tâches sociales qui iront en augmentant d'intensité au fur et à mesure du licenciement de nos unités, à la politique des subventions. C'est des unes et des autres de ces causes qu'il faut se préoccuper.

Jusqu'à la fin de 1943, la mobilisation de notre armée nous aura coûté, selon les prévisions du Conseil fédéral, six milliards. Jamais chiffre pareil figura-t-il dans les dépenses de la

Confédération ? Mais saurait-on payer trop cher la défense de notre liberté et de notre indépendance. Cette dépense devra être amortie. Elle sera dans une période qu'on présume devoir être de vingt à trente ans, mais n'est-ce pas le cas de répéter avec Victor Hugo : l'avenir n'est à personne, l'avenir est à Dieu ? Le parti conservateur se déclare d'ores et déjà disposé à consentir aux dépenses qui se révèlent indispensables à la défense du sol et des libertés helvétiques et fait confiance à l'armée et à son chef, auxquels il adresse son patriotique salut.

La seconde source de dépenses extraordinaires consiste dans les créations de possibilités de travail. Qu'il soit nécessaire de prévoir des crédits destinés à venir en aide à nos soldats démobilisés, nul ne songe à le contester. Mais il importe ici de se rendre compte que ce poste doit néanmoins être considéré comme un accident dans la vie de notre peuple et doit disparaître dès le moment où nous serons rentrés dans les voies d'une économie normale.

Reste enfin le gouffre des subventions fédérales de tous genres. Le budget de 1943 en prévoit pour la somme de 119 millions. Il sera intéressant d'entendre nos délégués s'exprimer sur ces dépenses. Il est naturel qu'on soit en principe opposé à la politique du subventionnement. Mais dès le moment où il s'agit de faire coupe rase dans la forêt des subventions, nul ne veut que la cognée s'abatte sur le tronc sur lequel il s'appuie. Le problème des subventionnements est d'ailleurs plus profond qu'il ne peut paraître au premier abord. Il n'est pas sans comporter une part de notre devise fédérale et contribue, quelles que soient les préventions qu'on puisse avoir contre lui, à faire remonter à leur source des montants qui en ont été distraits, attirés qu'ils ont été par le commerce, les assurances et la grande industrie dans certains cantons où se sont groupées ces branches de l'activité moderne.

Tels sont quelques-uns des aspects en présence desquels nous nous trouvons au seuil de cette assemblée des délégués du parti conservateur. La discussion nous permettra de tirer avant ce soir des conclusions pour le plus grand bien de cette patrie suisse dont nous aspirons à être les meilleurs serviteurs.

Sur le point de terminer ce rapport, mes yeux tombent sur le feuillet du calendrier de Saint-Paul, édité par l'Œuvre maîtresse de ce grand conservateur qu'était le chanoine Schorderet. Je ne saurais vous laisser sur une pensée plus saisissante que celle qui formera ainsi ma péroraison : « Ouvriers attachés à une mission, nous n'avons pas à nous inquiéter de ce qui fut fait, ni de ce qui reste à faire ; comment se comportèrent nos devanciers, ni quelle suite nos successeurs donneront à nos efforts personnels, mais à remplir notre tâche de notre mieux, sans relâche et sans découragement. Il est faux qu'on vienne trop tard, dans un monde trop vieux et que nous ne puissions point, par nos initiatives personnelles, apporter quelques transformations au cours des choses. C'est de cette part apportée par nous, à la transformation des choses que dépend notre récompense. »

L'auteur de ces lignes faisait allusion à une récompense surnaturelle. Certes, chrétiens, nous y comptons. Mais, patriotes, nous avons le droit d'en attendre une autre encore : le bonheur de voir notre patrie sortir de l'ère terrible que nous traversons indemne, que dis-je, fortifiée par l'épreuve, aimée plus intensément encore par des fils qui auront consacré leurs forces, leur cœur et leur âme au service de la plus noble des causes.

Les délibérations

Les assises annuelles du parti conservateur qui se sont tenues hier, à Lucerne, ont été imposantes, tant par la participation, qu'on avait rarement vu si nombreuse, que par l'ambiance dans laquelle elles se sont déroulées et qui témoignait d'une préoccupation commune à tous les participants de faire œuvre utile pour le pays. Le congrès revêtait cette année un caractère particulier du fait que les instances du parti l'avaient conçu sous une formule sensiblement différente de celle qui était utilisée jusqu'ici : il devait être, pour les délégués, l'occasion d'échanger leurs vues sur les divers problèmes de la politique suisse plutôt que d'entendre des exposés de thèses, comme le voulait l'ordre du jour traditionnel des congrès.

La formule adoptée pour les assises d'hier s'est révélée bonne et utile ; en faisant alterner ces échanges de vues avec des réunions consacrées à l'exposé de la doctrine, le parti fera de ses congrès des journées très fructueuses. Celle d'hier l'a été à beaucoup d'égards : le coude à coude de si nombreux participants ne laisse pas d'impressionner favorablement et d'affermir la volonté de mettre tout en œuvre pour que la vitalité du parti demeure et, au besoin, s'accroisse encore ; par ailleurs, un échange de vues où les voix les plus diverses et traduisant le point de vue de tous les groupes sociaux et économiques qui forment l'armature d'un parti est des plus utiles, pour ne pas dire indispensables, à la cause que ce parti défend. Des rencontres comme celle de Lucerne font prendre conscience au parti de ce qu'attendent de lui les milieux les plus variés du pays.

Le congrès a été ouvert à l'hôtel de l'Union, un peu avant 11 heures, par des paroles de bienvenue de M. le conseiller national Pierre Aeby, président du parti, qui salua d'une manière particulière, et aux applaudissements de l'auditoire, la présence de M. Etter, président de la Confédération, de M. Celio, conseiller fédéral, et d'un vétéran du parti, Mgr Beck, professeur honoraire à l'Université de Fribourg.

Dans l'assistance, comprenant quelque deux cents délégués, on notait la présence d'un certain nombre de membres de la députation conservatrice aux Chambres fédérales ; parmi eux étaient M. le conseiller aux Etats Piller et M. le conseiller national Chassot, lesqueis, avec M. le conseiller d'Etat Bærtschli, M. Kisiler, secrétaire général des Corporations, et M. Joseph Verdon, secrétaire du parti conservateur fribourgeois, formaient la délégation de Fribourg. M. Aeby tint à souligner la présence, dans l'assistance, des présidents respectifs de l'Association populaire catholique suisse et de la Fédération chrétienne-sociale suisse.

Après avoir dit les souhaits de bienvenue et fait aussi mémoire de quelques défunts qui ont eu des mérites exceptionnels dans le parti (sur la liste de ces derniers figuraient le regretté M. Béat Collaud et son fils), M. Aeby monta à la tribune pour prononcer le remarquable discours reproduit ci-dessus et qui fit une forte impression sur les délégués par la netteté des affirmations qu'il contient et des vues politiques qu'il traduit.

A. M. Aeby succéda à la tribune M. Holenstein, président du groupe conservateur des Chambres, chargé d'introduire la discussion sur la situation politique intérieure du pays. L'orateur envisagea le présent et l'avenir et dégaga de son exposé les tâches de l'heure et celles de demain.

Le présent est dominé par deux préoccupations essentielles, qui imposent au peuple suisse des devoirs correspondants : d'une part, la sauvegarde de l'indépendance et de la neutralité du pays, et, d'autre part, la nécessité d'assurer économiquement son existence. Face à ces besoins, il n'y a qu'une attitude possible pour les Suisses : l'union, l'esprit de solidarité et de sacrifice, la discipline nationale.

Une première tâche qui s'impose aux partis politiques, miroir de l'opinion publique et agents de liaison entre le peuple et les autorités, est d'aider les pouvoirs publics à faire comprendre et adopter par la population l'attitude qu'exigent les circonstances. Rôle ingrat, mais dans l'accomplissement duquel les partis trouveront comme leur pierre de touche. Le parti conservateur doit être à la hauteur de sa tâche : il l'a toujours été et le demeurera.

Une autre tâche qui attend les partis politiques est de trouver le moyen terme entre le régime des pleins pouvoirs que les circonstances de guerre imposent à notre Etat démocratique et la sauvegarde des droits qui sont à la base de cet Etat et sans lesquels la Suisse ne pourrait subsister. Il y a une juste mesure entre ces deux régimes, qu'il est vital de trouver pour sauvegarder le bien supérieur du pays ; les partis politiques ont le devoir de s'employer à éclairer autant le peuple que l'autorité sur ce que les circonstances exigent que nous abandonnions provisoirement de nos droits traditionnels en faveur du régime des pleins pouvoirs, ou, réciproquement, sur la limite que ne doivent pas franchir les pleins pouvoirs. A cet égard, M. Holenstein s'est réjoui de constater que, jusqu'ici, cette juste mesure avait été trouvée. Les difficultés croissantes rendront toujours plus difficile la solution de ce problème. C'est alors que les partis auront à accomplir leur tâche. L'orateur a évoqué, à l'appui de sa thèse, deux cas concrets : les projets financiers du gouvernement et la centralisation provoquée par l'économie de guerre.

Parmi les préoccupations de l'avenir, le président du groupe conservateur des Chambres a mentionné le problème des finances de la Confédération, du régime économique qu'il conviendra d'adopter après la guerre et, sur le plan social, la défense efficace de la famille. Le point de vue conservateur dans ces questions est exprimé dans la résolution du Congrès.

M. Holenstein a terminé son très substantiel exposé en demandant aux hommes de confiance du parti et, par eux, à toutes les troupes conservatrices, une compréhension toujours plus grande de la situation et une collaboration toujours plus active pour résoudre les problèmes qu'elle suscite.

Le secrétaire du parti, M. Rosenberg, présenta ensuite à l'assemblée, en quelques excellentes propositions succinctes, les postulats sur lesquels elle devrait se prononcer après en avoir délibéré et qui devaient faire l'objet de la résolution.

Avant de prendre un rapide repas en commun, les délégués entendirent encore d'aimables paroles de bienvenue du vice-président du parti conservateur lucernois, M. le juge cantonal Beck.

La séance de l'après-midi fut consacrée entièrement à la discussion. Celle-ci fut si nourrie que nous devons nous borner à en relater les grandes lignes.

Le président donna d'abord l'occasion de s'exprimer au porte-parole du monde ouvrier, M. Ursprung, président de la Fédération des organisations chrétiennes-sociales suisses, à un représentant des milieux agricoles, M. Stadelmann, député au Grand Conseil lucernois, et à un interprète de l'opinion des cercles industriels, M. le conseiller national Burrus. On put ainsi entendre des points de vue différents, mais dans

lesquels s'est exprimé un commun désir de compréhension.

Mgr Beck fit une brève, mais substantielle synthèse de ces opinions, après quoi l'auditoire eut le privilège d'entendre M. Etter, président de la Confédération.

L'honorable magistrat déclara que les besoins du Conseil fédéral de garder un contact étroit avec le peuple sont d'autant plus profonds que les pleins pouvoirs du gouvernement sont plus étendus et que ses soucis et ses devoirs sont plus grands. Pour faire face à sa tâche, le Conseil fédéral a besoin non seulement de la confiance du peuple, mais aussi de son cœur.

L'attitude qui est dictée actuellement au peuple suisse est celle d'une neutralité absolue, correcte et loyale. Cette ligne de conduite impose aux citoyens le devoir d'observer de la tenue dans l'expression de leurs opinions. Il leur en coûte peut-être, mais c'est nécessaire pour le bien du pays, pour justifier son droit à l'existence et pour maintenir notre territoire libre afin de lui permettre d'accomplir sa mission européenne. La fermeté, la cohésion sont aussi plus nécessaires que jamais à l'intérieur pour pouvoir maintenir notre position devant l'étranger.

Le président de la Confédération a terminé par des paroles optimistes, en disant son inébranlable confiance dans l'avenir du pays, parce qu'il est convaincu qu'il y a assez de forces vives dans le peuple, pour venir à bout des plus grandes difficultés.

Après le discours de M. Etter, la discussion s'est poursuivie et l'échange de vues s'est révélé extrêmement fructueux. Les opinions émises concordèrent pleinement, dans leur ensemble, avec les textes proposés par le secrétaire du parti et aboutirent, en fin de compte, à la résolution suivante, votée à l'unanimité et qui offre la synthèse des conclusions de cette bonne journée pour le parti conservateur suisse.

Résolution

Le congrès remercie le Conseil fédéral et le commandement de l'armée pour les efforts couronnés de succès accomplis pour assurer notre indépendance et le ravitaillement du pays, et il leur accorde sa pleine confiance.

Le parti se prononce pour le maintien, après la guerre, des fondements chrétiens, fédéralistes, démocratiques et pour les libertés de notre Etat.

Il prend fermement position contre toute excitation ou toute utilisation à des fins politiques des difficultés des temps présents.

Une des garanties d'avenir du pays réside dans une économie libre, mais ordonnée. Le parti se prononce donc pour l'établissement de communautés professionnelles et demande à nouveau une politique de la famille constructive et générale ainsi qu'une plus large protection des existences moyennes indépendantes.

L'agriculture suisse doit être assurée de possibilités de travail et d'existence après la guerre.

Toute la politique sociale de la Confédération doit être orientée vers la défense de la famille.

Le parti s'en tient au principe du salaire correspondant au travail, mais il demande son extension par des allocations familiales et pour enfants sur la base de caisses de compensation.

Le parti considère comme condition préliminaire absolue d'une politique saine de bonnes finances fédérales et cantonales. Il souligne la nécessité de faire des économies dans les dépenses de l'Etat. Le parti estime également comme nécessaire une nouvelle répartition des tâches et une limitation des sources d'impôts entre la Confédération et les cantons.

Le parti se prononce pour que les forces vives de l'armée soient maintenues après la guerre, mais repousse toute mesure qui, sous prétexte de défense nationale, conduirait à une centralisation à outrance.

Le parti tient pour plus nécessaire que jamais la conservation de la paix confessionnelle.

En ce qui concerne la révision de la constitution fédérale, le parti est d'avis qu'une telle révision ne peut être faite en temps de guerre. Il demande cependant que les travaux préparatoires de révision soient entrepris dès maintenant.

CONTRE
TOUTES DOULEURS
MAUX DE TÊTE
NÉURALGIES
RHUMATISMES

Prenez une
KAFA
POUDRE

et le mal s'en va!...

La boîte de 10 poudres 1.50. Toutes pharmacies
Dépôt général: PHARMACIE PRINCIPALE, Genève

FRIBOURG

AU CERCLE CATHOLIQUE

La réunion bimensuelle du Cercle d'études du Cercle catholique devait avoir lieu ce soir lundi. Pour ne pas coïncider avec une conférence organisée par la Société des officiers, le Cercle d'études sera ajourné à demain soir, mardi.

Le thème qui fera l'objet d'un échange de vues sera le sujet introduit au cours de la première séance par M. Lino Bianchi, professeur au Collège : *L'économie de guerre en Suisse.*

Restrictions d'électricité

En rectification de notre avis antérieur, selon les prescriptions de l'ordonnance fédérale N° 6 El, l'emploi des radiateurs électriques est absolument interdit dès à présent et jusqu'à nouvel avis.

Les dérogations motivées doivent être demandées par écrit.

Entreprises électriques fribourgeoises.

L'INSTRUCTION PENDANT LES SERVICES DE RELÈVE

Notre armée est sur pied depuis le 2 septembre 1939, soit dès le début de la guerre. Pendant une première partie de la période qui s'est écoulée depuis cette date, il y avait une mobilisation générale, c'est-à-dire que toutes les troupes à la disposition de la Confédération se trouvaient en service actif. Les vicissitudes de la guerre ayant, plus tard, déplacé le centre de la conflagration loin de notre pays, il n'a plus semblé nécessaire au haut commandement de l'armée de maintenir tous les soldats sous les armes. C'est alors qu'a été introduit le système des relèves. Chaque corps de troupes effectue, à tour de rôle, une période plus ou moins longue de service, de manière qu'un minimum de soldats se trouve, en tout moment, à la disposition du commandement, dans chaque secteur de la défense nationale.

Ces services de relève sont consacrés soit à la garde des ouvrages, de la frontière, des internés ou des réfugiés, soit à l'instruction. Une armée, en effet, n'est jamais suffisamment instruite. Elle a toujours quelque chose à apprendre, surtout lorsque, comme la nôtre, elle n'a pas le malheur de faire l'expérience de la guerre. Depuis le temps où nos braves territoriaux endossaient pour la première fois la tunique fédérale jusqu'à nos jours, l'art de la guerre a été profondément bouleversé. Plus même : les trois années qu'a déjà durées le conflit ont suscité de nouvelles méthodes et de nouvelles armes, si bien que l'instruction antérieure à la guerre peut apparaître déjà quelque peu périmée. La grande tâche des états-majors est actuellement de s'adapter aux nouveaux moyens et aux nouveaux procédés de combat et de faire passer ces modifications dans l'armée depuis les officiers jusqu'au dernier fusilier. Comment doit se faire ce travail, quels buts il doit viser, c'est le problème que la Société des officiers a estimé utile d'éclaircir. A ces fins, elle a fait appel à un instructeur fribourgeois, le cap. E. M. G. Ludovic de Brémont, qui, avec la compétence que lui donnent ses fonctions et ses études personnelles sur les questions militaires, traitera la question de *L'instruction pendant les services de relève.*

La conférence aura lieu ce soir, à 20 h. 30, à l'hôtel de Fribourg. Les membres des sociétés patriotiques et militaires, ainsi que tous les citoyens que le sujet intéresse y sont cordialement invités. L'entrée est gratuite.

Ballonnets de propagande

Dimanche, 29 novembre, deux ballonnets ayant transporté de la propagande étrangère sont tombés sur territoire fribourgeois, l'un dans les environs de Posieux et l'autre près de Noréaz. Il est possible que d'autres de ces engins soient descendus dans notre canton.

En cas de découverte, on est invité à téléphoner immédiatement au chef de police, à Fribourg, téléphone 8.27.

Editeur-imprimeur : Imprimerie St-Paul.

Rédacteur en chef : A. Dessonnaz.

Responsable de la partie des annonces :

Publicitas, S. A., succursale de Fribourg.

LE JUBILÉ DE L'HOPITAL DALER

Nous avons reçu une brochure publiée à l'occasion du 25^e anniversaire de l'Hôpital Daler, que nous apprenons avoir été célébré hier. La brochure française, œuvre de M. le pasteur Zindel, rappelle les antécédents de la fondation, qui remontent à 1881. A cette époque, les membres de la communauté protestante de Fribourg et les protestants de la Singine souhaitaient voir ériger une infirmerie à leur usage. Le banquier Jules Daler faisait partie du comité d'initiative à titre de caissier. En mourant, en 1889, il légua la plus grande partie de sa fortune, soit 864.200 fr., à la paroisse réformée de Fribourg, pour la fondation d'un hôpital portant son nom. L'hôpital devait recevoir les malades protestants de tous les districts, sauf celui de Morat, et les malades non-bourgeois de la ville de Fribourg, sans distinction de confession ni de nationalité.

La communauté protestante renonça dès lors à l'idée d'une infirmerie protestante et les fonds qu'elle avait rassemblés furent partagés entre les cercles scolaires de Fribourg et de St-Antoine. L'Hôpital Daler a été inauguré le 14 octobre 1917.

† Mme Hertling-Fraisse

Ce matin ont lieu, à l'église Saint-Pierre, les obsèques de Mme Hertling-Fraisse, décédée vendredi dernier dans sa 80^e année.

Mme Hertling, femme de M. Léon Hertling, architecte, était une personne d'une grande bonté, qui s'est occupée autrefois avec zèle des intérêts de l'Ecole secondaire des jeunes filles, particulièrement de la section professionnelle, et qui a été pendant plusieurs années présidente de l'Association des anciennes élèves de l'Ecole.

Calendrier

Mardi, 1^{er} décembre

Saint Eloi, évêque et confesseur

Eloi naquit de parents romains, Eucière et Terrigia, dans la villa de Chapelat, près de Limoges, vers l'année 590. Son père le confia au célèbre monétaire Abbon qui, à Limoges, était chargé pour le fisc de la frappe de la monnaie. Pour se perfectionner dans son métier, le jeune homme passa en Neustrie, s'engagea chez Babon, le trésorier du roi Clotaire II, qui le recommanda au prince pour l'exécution d'un trône en or incrusté de pierreries. Il travailla avec tant de probité et d'économie qu'il réussit à fabriquer deux trônes avec la matière mise à sa disposition.

Pour le récompenser, le roi nomma Eloi monétaire à Marseille et finit par l'attacher à sa cour.

Sous Dagobert, le fils et successeur de Clotaire, Eloi devint tout-puissant ; il continuait à fabriquer des objets précieux, travaillant toujours avec l'Evangile ouvert sous les yeux. Il devint directeur de la monnaie palatine. Il résidait à Paris et vivait très saintement. Il se préoccupait surtout du sort des captifs, qu'il rachetait à prix d'argent.

Eloi cherchait aussi à se faire octroyer des subsides pour la fondation de monastères. Il créa, en particulier, le couvent de Solignac, dans lequel il introduisit la règle de saint Colomban. Il était lui-même partisan des usages liturgiques irlandais importés par saint Colomban. Il fonda aussi un important couvent de religieuses qu'il mit sous la direction de l'abbesse Auréa. Il restaura plusieurs églises et fit des constructions magnifiques pour les tombeaux des saints, entre autres, pour saint Martin de Tours et saint Denis de Paris.

A la mort du roi Dagobert, Eloi quitta le palais et entra dans la cléricature ; après une année de préparation, il fut ordonné prêtre. L'évêché de Noyon-Tournai étant devenu libre, on l'offrit à Eloi ; il fut consacré le 13 mai 640, le même jour où son ami Dadon fut consacré évêque de Rouen. Les habitants de son diocèse étaient encore en grande majorité païens.

Eloi se fit missionnaire auprès des Flamands, des Anversois, des Frisons, des Suèves ; ses conquêtes apostoliques n'allèrent pas sans de grandes difficultés. A Noyon, l'évêque éleva un monastère de religieuses qu'il dota largement. Il édifia une magnifique église pour y déposer les reliques du martyr saint Quentin ; il fit fabriquer de beaux tombeaux pour les corps d'autres saints personnages. Il visita tout son diocèse, donnant sa prédilection aux monastères. Il fut en relation avec le pouvoir civil, avec les maires du palais ; l'accord ne parait pas avoir été toujours très parfait.

Eloi mourut le 1^{er} décembre 660 ; son corps fut enseveli à Noyon.

RADIO

Lundi, 30 novembre

Radio-Suisse romande

11 h., émission commune. 12 h. 30, concert par disques. 13 h., la gazette en clef de sol. 13 h. 25, œuvres de Liszt. 17 h., émission commune. 18 h. 5, l'action *Pro Juventute*, par le docteur Gilbert. Genève. 18 h. 15, musique classique. 18 h. 25, récit de clavecin, par Mme Germaine Vaucher-Clerc. 18 h. 45, *A la découverte du monde avec Magellan*, par M. R. Jotterand. 19 h., *Le monde comme il va*, par M. Chaponnière. 20 h., *Les diables dans le clocher*, suite du roman de Penay et Gerval. 20 h. 30, chansons populaires suisses. 20 h. 50, exposé des principaux événements suisses.

Mardi, 1^{er} décembre

Radio Suisse romande

11 h., émission commune. 12 h. 35, œuvres de Schubert. 12 h. 55, le tour du monde en 80... tons : *La Russie*. 17 h., émission commune. 18 h. 5, la chronique scientifique, par MM. Piccard et Secretan. 18 h. 20, *Marschberci*, Arthur Ney, par une fanfare de division. 18 h. 25, *La gymnastique à ski*, par M. Moret, professeur de Genève. 18 h. 35, airs à succès. 18 h. 55, le micro dans la vie. 19 h. 5, trois chansons par Jean Lumière.

Radio-Suisse allemande

10 h. 20, émission radioscolaire : *La Fontaine*. 11 h., émission commune. 12 h. 40, le radio-orchestre. 16 h. 30, poèmes d'Andersen. 17 h., concert. 18 h., musique populaire. 18 h. 10, légendes du Toggenbourg. 19 h., concert Couperin. 19 h. 40, musique champêtre. 20 h. 15, chansons populaires. 20 h. 50, *Riggenbach, un pionnier suisse de la technique (1817-1899)*, évocation.

Radio-Suisse italienne

11 h., émission commune. 12 h. 40, première et deuxième *Rapsodies hongroises* de Liszt. 13 h. 5, concert par le trio *Celeste*. 17 h., concert. 19 h., émission des vallées rhétiques de langue italienne. 19 h. 45, le radio-orchestre. 20 h., *L'émigration et le général Souter*.

A Radio-Genève

Ce soir, lundi, à 21 h. : avant-première de *Blanche-Neige*. L'année dernière, le Théâtre municipal de Bâle créa avec un grand succès l'opéra *Blanche-Neige*, dont le livret était dû à un musicologue bâlois : Otto Maag, alors que la musique avait été tirée par Félix Weingartner de diverses œuvres et opéras inédits de Franz Schubert.

Cet ouvrage sera relayé par Radio-Genève du Grand Théâtre de Genève, et c'est en guise d'avant-première que M. Louis Juillerat, auteur de la traduction française, parlera de cet ouvrage, tandis que Mlle Elisabeth Gehri chantera quelques airs de cette partition.

LES SPORTS

Le championnat suisse de football

Ligue nationale : Bâle, Granges, 1-0 ; Bienne, Nordstern, 2-2 ; Cantonal, Lugano, 0-3 ; Grasshoppers, Lucerne, 4-1 ; Servette, Lausanne, 1-0 ; Saint-Gall, Zurich, 1-2 ; Young-Boys, Young-Fellows, 1-1.

Première ligue : Blue-Stars, Concordia-Bâle, 0-5 ; Helvetia, Aarau (renvoyé) ; Bellinzona, Berne, 2-0 ; Rirsfelden, Brühl, 0-0 ; Zoug, Pro Doro, 2-2 ; Derendingen, Etoile, 5-4 ; Renens, Montreux, 0-1 ; Chaux-de-Fonds, Urania, 4-0 ; Soleure, Monthey, 4-1 ; Vevey, Dopolavoro, 8-0.

Deuxième ligue : Central, Etoile, 3-1 ; Richemont, Xamax, 6-2.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

30 novembre

THERMOMÈTRE C.

Nov	24	25	26	27	28	29	30	Nov.
7 h m	-4	-7	-7	-6	-5	-4	-3	7 h m
11 h m	-1	-3	-5	-5	-2	-2	1	11 h m
7 h s	-1	-4	-5	-4	-3	-2		7 h s



Monsieur Valentin Volanthen-Genilloud et ses enfants, à Fribourg.

ainsi que les familles parentes et alliées, font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mademoiselle Ernestine Vonlanthen

leur très chère fille, sœur, belle-sœur, nièce, tante, cousine et amie, décédée le 28 novembre, à l'âge de 29 ans, après une longue et douloureuse maladie, munie des sacrements de l'Eglise.

L'office d'enterrement aura lieu mardi, 1^{er} décembre, à la chapelle de l'hôpital des Bourgeois, à 7 h. 45.

Cet avis tient lieu de faire-part.

R. I. P.



Madame Colette Vionnet et ses enfants, Marguerite et Alfred, à Lessoc ; Monsieur et Madame Paul Vionnet et leurs enfants, à Thonex (Genève) ; Monsieur et Madame Paul Bersier, instituteur, et leurs enfants, à Gruyères ; La Sœur Françoise-Marguerite, à la Visitation, à Nice ;

Monsieur et Madame Louis Vionnet, à Cheyres, et leurs enfants, à Berne et Bâle ; M. et Mme Florentin Vionnet et leurs enfants, à Bulle et Châtel-Saint-Denis ; M. et Mme Maurice Borcard et leurs enfants, à Matigues (France) ; M. et Mme Bertherin et leurs enfants, à Vuadens ; Mme veuve Thérèse Vionnet et ses enfants, à Châtel-Saint-Denis ; les enfants de feu Célestin Seydoux, à Sâles ; Mme Marie Vionnet, à Vaulruz ; Monsieur Pierre Fracheboud et ses enfants, à Lessoc ; M. Alfred Borcard et ses enfants, à Grandvillard et Bulle ; les enfants de feu Irénée Robadey, à Marsens et Bulle ; les enfants de feu Joseph Beaud, à Albeuve et Saint-Pierre-les-Mathenay, ainsi que toutes les familles parentes et alliées,

font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur

Léon Vionnet

instituteur retraité

leur cher époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle et parent, enlevé à leur affection à l'âge de 66 ans, après une douloureuse maladie chrétiennement supportée, muni des secours de la religion.

L'ensevelissement aura lieu à Lessoc, mardi, 1^{er} décembre, à 9 heures ¾.

Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.



Le Conseil communal, le Conseil paroissial et la Commission scolaire de Lessoc

font part du décès de

Monsieur Léon VIONNET

ancien instituteur

L'ensevelissement aura lieu à Lessoc, mardi, 1^{er} décembre, à 9 h. ¾.



La Société de chant « Le Chœur montagnard » de Lessoc

fait part du décès de

Monsieur Léon VIONNET

son ancien et dévoué directeur durant 35 ans

L'ensevelissement aura lieu à Lessoc, mardi, 1^{er} décembre, à 9 h. ¾.

Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

CINÉMA LIVIO

LUNDI, 30 NOVEMBRE, à 20 heures

MATINEE A 15 HEURES

Un grand film du Far-West en version originale avec sous-titres français et allemand

LA TERREUR DE LA SAVANNE

avec DONALD WOODS

Evelyn VENABLE

La lutte sans trêve pr la vie ou la mort.

De l'aventure et de l'action.

Un film saisissant, d'une rare puissance dramatique, parlé en français, avec Dorothy LAMOUR

Le dernier train de Madrid

avec GILBERT ROLAND, etc...

Une réalisation sensationnelle

Un film d'une brûlante actualité

Une illustration saisissante de la guerre civile.

Un programme magnifique.



Dans 5 jours!...

TIRAGE A LA CHAUX-DE-FONDS LOTERIE ROMANDE.



La famille Riedo-Schaller, à Fribourg ;
La famille Buchmann-Schaller, à Courtion ;
Mademoiselle Rosa Schaller, à Fribourg ;
Monsieur Johann Schaller, à Saint-Gall ;
Le Révérend Père Canisius Schaller, à Saint-Gall,

font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur inoubliable sœur, tante et cousine,

La Révérende Sœur
Maria Germana Schaller
franciscaine missionnaire de Marie
décédée à Vienne

après une longue maladie, supportée avec une grande résignation, munie des derniers secours de notre religion.

L'office de Requiem sera célébré mercredi, 2 décembre, à 9 h., à la chapelle de la Grotte des Sœurs franciscaines missionnaires de Marie, Grand-Fontaine 41, à Fribourg.

Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.



La Direction et le personnel des
Etablissements des Charmettes S. A., à Fribourg

font part du décès de leur regretté employé et collègue

Monsieur Joseph ZEISER
contremaitre

L'enterrement a eu lieu ce matin.



La Société fédérale de gymnastique
« Freiburgia »

fait part du décès de

Monsieur Joseph ZEISER
son regretté membre passif

L'enterrement a eu lieu ce matin.



La Caisse-maladie L'AVENIR

fait part du décès de son membre

Monsieur Joseph ZEISER

L'office d'enterrement a eu lieu ce matin, à l'église de Saint-Pierre.

dans la « Collection de l'Ange »
AUGUSTE OVERNEY

La vie avec Dieu dans la profession

Prix : Fr. 1.— (P t en plus)

AUX LIBRAIRIES ST-PAUL — FRIBOURG
Place Saint-Nicolas Avenue de Pérolles

ON DEMANDE jeune GARÇON

de 16 à 18 ans, pour Noël, sachant traire, bon gage, vie de famille.

S'adresser à 16170 **Borgognon Fernand**, agriculteur, **VESIN** (Broye).

Fort jeune homme de confiance demande, pour Noël, place de

Charretier

dans grande ferme.

S'adresser sous chiffres **P. 41.560 F.**, à **Publicitas, Fribourg.**

Scierie-parqueterie engagerait

mécanicien

très expérimenté, ayant si possible des connaissances de l'électricité. Place stable et bien rétribuée pour personne capable.

S'adresser par écrit, sous chiffres **P. 261.142 F.**, à **Publicitas, Fribourg.**

On prendrait, à Marly-le-Grand, quelques ouvriers en

PENSION

Bonne cuisine. S'adresser sous chiffres **P. 41.573 F.**, à **Publicitas, FRIBOURG.**

ON DEMANDE pour tout de suite ou à convenir 16150

Jeune fille

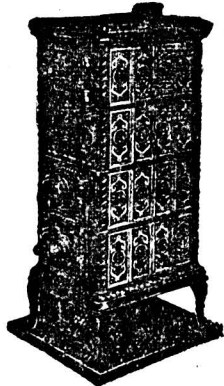
pour aider au ménage et à la campagne. Bon gage.

S'adresser chez : **MARMY L'HOIRIE**, à **Rueyres-les-Prés.**

On demande jeune fille

sérieuse, dans famille catholique, ménage soigné. Occasion d'apprendre la bonne cuisine. Bon salaire.

S'adresser à **Mme Baur Peter**, **Ochsstrasse 3, Bâle.**



Fourneaux

depuis **Fr 80.—**

E. WASSMER S. A.
47-43 Fribourg

Cinéma ROYAL
Ce soir, à 20 h. 30
Demain, à 18 h. 30 et 20 h. 30
Le grand et beau film français
L'HOMME DU NIGER
Film de J. de Baroncelli, avec
Annie Ducaux Jacques Dumesnil Harry Baur
TARIF REDUIT

Vacher-domestique
de confiance, est demandé pour Noël; bons traitements, vie de famille.
Emile Nicollerat, BEX (Vaud).

ON DEMANDE jeune fille
de 17 à 20 ans, pr aider au ménage. Gage : 40 à 60 fr. Entrée tout de suite. 1786
Faire offres à : **Mme Baltensperger, Cultures maraichères, YVERDON.**

Parquets en liège
le meilleur isolant du bruit et du froid
Marcel Chiffelle
130-14 Pérolles, 6

DOCTEUR CONTAT
reçoit tous les jours à partir du 1^{er} décembre sauf le dimanche

A remettre Maison
magasin d'épicerie-mercerie, à personne sérieuse, de préférence à fille de négociant. Affaire intéressante. S'adresser par écrit sous chiff. **P. 16.162 F.**, à **Publicitas, FRIBOURG.**

RADIO
MODÈLES 1943 depuis Fr. 227.—, etc. Echanges Facilités de paiement
L. VON DER WEID
Rue de Lausanne, 29

Enchères de bétail et de chédail
Pour cause de vente de son domaine, le soussigné vendra aux enchères publiques libres, devant son domicile à **Rüschwil, Saint-Ours**, le **Jeu 3 décembre**, ce qui suit :
Dès 9 h. du matin, chédail : 4 chars à pont, 2 voitures, 1 char à lait, 1 char à purin, 1 faucheuse, 1 hache-paille, 1 concasseur, 1 coupe-racines, 1 herse à prairies, 1 herse à champs, 1 charrue, 1 buttoir, 1 arracheur de pommes de terre, 1 bouilleur à pommes de terre, 1 rouleau à champ, 1 câbles avec treuil, 1 moteur à benzine, 1 moulin à vanner, 1 chenaquet, 1 luge à bois, 1 balance décimale, 1 cuve à lessive, diverses seilles et fûts, 6 colliers de chevaux, 2 colliers de vaches, cloches et bourdons, 3 lits en crin, 3 tables, 1 armoire, 1 bahut, 1 buffet de cuisine, outils de bûcherons et outils aratoires.
Bétail dès 1 h. de l'après-midi : 2 chevaux, 8 vaches, 5 pièces de jeune bétail, 3 porcs et 1 chien. Se recommande : **E. Roggli.**

HERREN S. A.
H. Randin, Adm. **LAUSANNE**
Petit-Chêne, 17 Galeries Ste-Luce
Lustres
Bronze, fer forgé, staff, Lampadaires, Potiches, Coussins chauffants, Rasoirs électriques
Grand choix Radlateurs Forster Articles de qualité

JEUNE HOMME
21 ans, sachant bien traire et faucher, demande place comme **charretier-domestique** ou **simple domestique**. Vie de famille et place stable demandées. Entrée immédiate. URGENT.
Faire offres détaillées, avec indications de gage, à **Publicitas, Bulle**, sous chiffres **P. 7810 B.**

ON DEMANDE pour Noël, un **bon vacher** et un **domestique simple**
S'adresser à **Pius Tinguely, Cutterwyl**, Téléphone 3.55.72.

Jeunes filles demandent place dans restaurant comme 41.575

sommelières
et **débutantes sommelières**. Bonnes références à disposition.
Irène Vez, FRASSES (Fribourg).

Je demande une **jeune fille**

pour aider au ménage et servir au restaurant. Bons soins et vie de famille (débutante pas exclue). Entrée immédiate. Faire offres à **Mme Simoni, Hôtel du Lac, LES BRENETS** (Canton de Neuchâtel). 4187

CHAUFFAGE EMILE FRIBOURG DOUSSE
PARIS 25 THE 1500

JEUNE OUVRIER capable, demande à reprendre **boucherie-charcuterie**
Off. s. chiff. **W 14.367 L**, à **Publicitas, LAUSANNE.**

Jeune fille
connaissant la tenue d'un ménage soigné, **cherche place**. S'adresser à **Publicitas, FRIBOURG**, sous chiffres **P. 41.572 F.**

A vendre jolie auto d'enfant état de neuf. 16223
S'adresser : **Beauregard, 30, 4^e étage à droite.**

égaré
Renseignements ou le ramener contre récompense chez 301-30 **M. Louis Théraulaz**, au Serbache, **La Roche.**

DÉCEMBRE 5
ST-NICOLAS
TOUT FRIBOURG
AUX CHARMETTES
C. A. F.

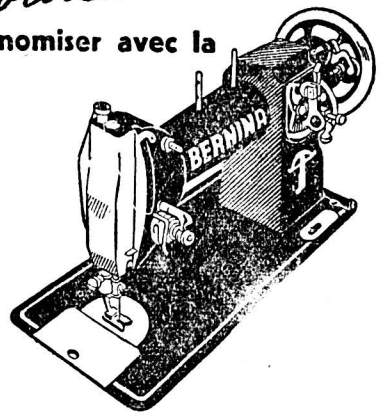
CAPITOLE
Jusqu'à demain soir, à 20 heures
LE GRAND MENSONGE
Une œuvre émouvante et belle
Un film de très grande classe
avec **Bette Davis** et **Georges Brent**
Version sous-titrée

Cordonnier
On demande cordonnier pour entrer immédiatement. 301-31
S'adresser à **Publicitas, Le Mouret.**

ON DEMANDE JEUNE HOMME
robuste pour travailler à la scierie; bon gage, place stable. Entrée à convenir. S'adresser à la **Scierie des Arbognes (Cousset).**

Fourrures
Notre stock important du début de saison nous permet de vous offrir encore aux anciens prix de superbes manteaux, jaquettes, etc., en Skunks vérit. opossum, agneaux d'Anatolie, chevrettes, etc., etc.
Profitez et éventuellem. demandez-nous à choix
Comptoir de Fourrures M. ALFTER
à **Yverdon** 2, Rue du Lac Tél. 2.24.85
(Maison suisse fondée en 1903)

100
possibilités de coudre
et d'économiser avec la



BERNINA - ZIGZAG
Avec cette incomparable machine à coudre suisse, vous pouvez non seulement exécuter tous les travaux de couture habituels, mais encore coudre à la perfection le jersey, surfiler, repriquer la lingerie, faire des nervures, raccommoder les bas, faire des points d'ornementation, des boutonnières, etc. etc.
100 possibilités diverses vous permettent d'épargner du temps, de l'argent et des coupons de textiles.
E. WASSMER S. A.
Fribourg

UROZERO
combat les **Rhumatismes**
L'Urozéro est un produit suisse de haute valeur — Epruvé et recommandé par les médecins — Urozéro dissout et évacue l'acide urique et vous procurera le bien-être. Toutes pharmacies. 33-1

On placerait en **hivernage** un bon **CHEVAL** de 4 ans. — S'adresser à **Louis Seydoux, Estavayer-le-Gibloux.**

A VENDRE par la chasse au renard un **chien basset** noir, à poils courts, à choix sur deux, à l'essai. S'adresser à **Jos. Stulz, chasseur, Tavel** (Fr.).

Très chaud et confortable
en velours 13.80
en vernis 15.80
cuir brun, bleu ou noir 16.80



Kurth **FRIBOURG**
Rue de Lausanne, 51
Rue de Lausanne, 14

Nouveauté
Pantoufles Bally



Rivoli BALLY
chaussures pour tous.
731
31⁸⁰
Vente libre
En feutre et velours avec semelle liège isolante
BALLY